



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle) un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale

Mwangal, M. al

Citation

Mwangal, M. al. (2024, December 10). *Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle): un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

1. Question de la Recherche et Méthodologie

1.1. Choix et Intérêt du Sujet

Le choix du présent sujet n'est pas un hasard, plutôt une question qui trouve son origine dans la réflexion scientifique d'Alfredo Margarido intitulée : « La capitale de l'Empire Lunda, un urbanisme politique »¹. En décrivant cette ville précoloniale de Musumb, Margarido laisse une question entière aux historiens de l'Afrique ancienne lorsqu'il dit :

Le plan de la capitale de l'Empire Lunda, la Musumba, pose quelques problèmes à l'historien. D'abord en ce qui concerne la date de la création de cette organisation urbaine, alors que les histoires orales affirment la transformation en ville, qui accompagne un assez grand nombre d'innovations tant techniques que sociales, des petits villages où il n'y avait pas de chef. Il s'agit là d'événements pouvant être datés de la fin du XVI^e siècle. Cependant, la première description de la capitale Lunda ne date que de 1842. Placé devant le plan minutieux de la ville, telle qu'elle existait en 1886, l'historien doit s'interroger sur l'évolution même de la ville, sur son développement démographique, qui aurait été accompagné d'une croissante augmentation du personnel politique, impliquant des changements dans la grille urbaine. Malheureusement, nous ne disposons pas de données suffisantes pour suivre une telle évolution, pourtant fondamentale pour l'explicitation de l'expansion impériale et l'installation des charges politiques dans un tissu urbain fort homogène.²

Pour mieux cerner cette problématique, en vue d'apaiser la soif scientifique de nombreux chercheurs en histoire de l'Afrique ancienne et de bien répondre à cette épineuse question soulevée par Alfredo Margarido, nous avons voulu, dans le cadre de nos recherches doctorales, porter notre choix sur *Musumb et ses Empereurs face aux puissances coloniales (XVII^e-XX^e siècle)*. *Un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale*.

L'Afrique centrale a été en contact avec le reste du monde depuis l'Antiquité, tant à l'Ouest qu'à l'Est, au Nord et au Sud. Parmi ses richesses culturelles, l'Afrique centrale a aussi élaboré des grands royaumes et empires. C'étaient des États dignes de ce nom quant à leur organisation sociopolitique. C'est dans ce cadre que figurait l'État Lunda dont le peuple porte le même nom et avait pour capitale Musumb.

¹ Alfredo Margarido, 1970, « La capitale de l'Empire Lunda, un urbanisme politique », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Volume 25, Issue 4, August 1970, pp.857-861, publié en ligne par Cambridge University Press (11 October 2017).

² *Idem*.

Cet État grand et ancien était situé au sud-ouest de l'actuelle République Démocratique du Congo et dans les provinces limitrophes des Républiques d'Angola et de Zambie. Il se situait entre 7° et 13° de latitude sud et entre 16° et 32° de longitude est. Il avait comme capitale politico-administrative Musumb, qui est restée de nos jours le nom du Chef-lieu de la Chefferie Mwant Yav, en Territoire de Kapanga, celui-ci étant une entité de l'actuelle province du Lualaba en République Démocratique du Congo. Nombres d'anciens sites sont connus, même des premières décennies de l'époque coloniale.

Quelle est l'origine de concept *musumb*? Comment expliquer qu'aujourd'hui les Lunda appellent *musumb*, toute agglomération où réside l'empereur ou le Mwant Yaav ? Musumb reste le centre et la capitale des décisions ethnoculturelles et coutumières des Lunda de la République Démocratique du Congo, de l'Angola et de la Zambie. Le terme *musumb* a un sens plus général de « campement ». Depuis les temps anciens, les Lunda allaient camper en brousse pendant plusieurs semaines, soit pour attraper le gibier et boucaner la viande, soit pour cueillir des chenilles, ou encore pour pêcher des poissons, pour faire des entraînements de guerre. D'où, dans le langage populaire ruwund : *musumb wa mbij* (campement de viande ou de chasse), *musumb wa amesh* (campement des chenilles ou de cueillette), *musumb wa ansh* (campement de poissons ou de pêche) et *musumb wa njit* (campement pour les entraînements de guerre).

Bien sûr, la coexistence indispensable entre le monde occidental et le monde africain, aux conceptions et aux traditions différentes, voire contradictoires, a constitué pour les individus ainsi que pour les groupements autochtones, un facteur de changements, de nouveautés et de bouleversements de tout genre. Les Lunda n'ont guère eu le choix que d'accepter les idées des colonisateurs et de suivre leurs ordres, par le fait qu'ils ont été placés sous tutelle au nom de la « Civilisation ». Donc, cette civilisation a été pour les Lunda, un avantage et un désavantage.

L'intérêt de cette dissertation doctorale, se situe à trois niveaux à savoir: scientifique, social et personnel. Sur le plan scientifique, cette dissertation doctorale nous permettra de reconstituer et de réactualiser le passé de Musumb comme un modèle de création des villes en Afrique centrale. Elle nous permettra également de corriger certaines erreurs et simplifications que l'on retrouve dans les travaux scientifiques antérieurs. Elle nous aidera ainsi à bien retracer, non seulement l'évolution de la ville de Musumb et la chronologie de ses empereurs Lunda, mais aussi à bien documenter certaines hypothèses émises dans le cadre de la sociolo-

gie des migrations, de la linguistique historique, de l'archéologie, de la toponymie, de la démographie, de l'urbanisation, etc.

Cette étude va orienter aussi, tout chercheur qui mènerait des investigations sur l'histoire de Musumb afin de découvrir la manière dont cette ville traditionnelle a évolué pendant les périodes précoloniale et coloniale. Elle aidera donc, à mieux comprendre que l'évolution et le développement de la ville de Musumb sont corollaires aux différents règnes des Empeurs Lunda qui se succèdent au trône. Cette dissertation doctorale enfin, sera qualitative et pourra aller en profondeur, ouvrant ainsi la voie aux recherches soutenues, c'est-à-dire qu'elle pourrait orienter certaines recherches anthropologiques, démographiques, sociologiques et surtout archéologiques.

En ce qui concerne l'intérêt social, cette dissertation doctorale entend contribuer au développement de la société africaine et congolaise en général et rurale en particulier, sur plusieurs plans : politique, économique, social et culturel. Cette étude pourrait rappeler l'héritage culturel qui pèse sur la marche actuelle et le rayonnement de la ville de Musumb au niveau national, africain et international. Elle nous permettra de bien comprendre que cette ville, capitale de l'État Lunda, reste de nos jours, le pont de l'unité et le berceau de référence identitaire de tous les Lunda, malgré le découpage territorial initié par l'administration coloniale luso-belgo-anglaise.

L'Afrique en général et la République Démocratique du Congo en particulier, traversent les moments délicats de leur histoire : les guerres civiles, les rébellions, les clivages politiques est, centre et ouest. Cette dissertation doctorale nous permettra de mieux comprendre que, Musumb, dépassant les limites de nos pays (Angola, République Démocratique du Congo, Zambie.) et des provinces actuelles (Haut-Katanga, Lualaba, Lomami, Kwango, Kwilu, Kasai et Kasai central.), reste un modèle, un exemple de la sauvegarde de la solidarité, de la fraternité et de l'unité congolaise et africaine. Cette unité donc, permettrait la sauvegarde et le développement de l'esprit patriotique, pour une paix et sécurité durables dans la région.

En identifiant les différents sites anciens de la ville de Musumb, cette dissertation doctorale pourrait orienter et stimuler les autorités de la République Démocratique du Congo, en vue de construire et de valoriser ces différents sites pour en faire des sites touristiques. Ce faisant, elle stimulerait beaucoup de chercheurs et surtout de touristes du monde d'aller à

Musumb afin de visiter ces différents sites touristiques. Ceci contribuerait au budget territorial de Kapanga, provincial du Lualaba et national de la République Démocratique du Congo.

Concernant l'intérêt personnel, la réalisation de cette dissertation doctorale comble le désir que nous avons nourri depuis de longues années. Celui de lever le voile sur l'histoire ancienne de l'État Lunda, laquelle reste obscurcie par sa transmission essentiellement par voie de l'oralité. Notre souci a toujours été de bien interroger les sources orales, de les soumettre à une critique rigoureuse et de les confronter systématiquement aux sources écrites de tous les temps, passés et présents. Raison pour laquelle, pendant la rédaction de cette dissertation doctorale, nous avons publié un article intitulé : « Tradition orale et Histoire »³.

En entreprenant et en réalisant cette étude, nous nourrissons l'espoir d'accumuler une expertise dans un domaine innovant et peu exploité par les chercheurs en sciences historiques : l'histoire des villes précoloniales et surtout de l'urbanisation des milieux ruraux en Afrique centrale ; domaine pourtant intéressant, mais abandonné entre les mains des anthropologues, des sociologues, des géographes, des démographes, etc. Ce faisant, nous nous constituons en témoins privilégié du passage des bourgades selon la conception africaine traditionnelle progressive à des villes modernes selon la conception occidentale. De la sorte, nous pouvons revendiquer la maîtrise des péripéties, des contradictions, des pesanteurs et des enjeux ayant prévalu et qui prévalent dans l'évolution et la transformation de ces villes précoloniales et centres ruraux en villes modernes à l'aurore de la rencontre et de la compénétration des civilisations africaines traditionnelles et occidentales.

Cette étude donc, est un atout majeur pour nos recherches soutenues et pour notre carrière future au sein de l'Université de Lubumbashi qui en sera la première bénéficiaire, au sein du Centre d'Études Africaines de l'Université de Leiden et d'autres universités du monde qui pourraient solliciter notre expertise. Si cette dissertation doctorale atteignait ces objectifs, nous serons reconnus d'avoir produit un travail monumental pouvant contribuer au développement
sociétal.

³ Liévain MWANGAL Mpalang'a-Maruv, 2022, « Tradition orale et Histoire », in *Julien Kilanga Musinde et Donatien Dibwe dia Mwembu (dir.) Vivre le devenir de l'Afrique. Hommage à Isidore Ndaywel, historien de son pays et du monde*, Éditions du Cygne, pp.58-67.

1.2. Délimitation spatio-temporelle

Cette étude porte sur la période allant du XVII^e au XX^e siècle. Le choix du XVII^e siècle comme *terminus aquo* de nos recherches se justifie par le fait que cette période marque le début de la première agglomération qui a servi de capitale ou résidence habituelle aux héros fondateurs de l'État Lunda. L'année 1852 marque le début de l'instabilité fréquente du pouvoir politique Lunda et le déplacement incessant de la capitale Musumb après la mort de *Mwant Yaav* (Empereur) Nawej a Ditend. L'année 1885 marque la signature de l'acte général de Berlin et la création de l'État Indépendant du Congo qui finira par annexer la capitale Musumb dans le régime colonial léopoldien.

Le choix du XX^e siècle comme *terminus ad quem* de nos recherches se justifie par le fait que cette période marque d'abord la fin l'État Indépendant du Congo et le début de la colonisation belge. Elle marque ensuite la création de la Chefferie Mwant Yav en date du 1^{er} juillet 1907 et l'insertion de la ville de Musumb dans les régimes léopoldien et colonial belge. Musumb est ainsi réduite à un simple chef-lieu de la Chefferie Mwant Yav. Elle marque aussi la création de la dernière ville de Musumb suite à un incident malheureux entre le *Mwant Yaav* Muteb a Kasang et les agents de l'administration coloniale. Elle marque également la fin de Musumb comme ville mobile et le début de son existence comme ville fixe depuis 1912. Elle marque enfin, le baptême de *Mwant Yaav* Ditend Yav a Nawej III par le Missionnaire méthodiste John McKendree Springer à Musumb pendant la fête des Pâques en 1960 ainsi que l'accession de la République Démocratique du Congo à l'indépendance le 30 juin 1960, inaugurant ainsi la période postcoloniale.

Notre cadre spatial est la ville de Musumb qui est actuellement le Chef-lieu de la Chefferie Mwant Yav, dans le Territoire de Kapanga, Province du Lualaba en République Démocratique du Congo. Cette ville précoloniale de l'Afrique centrale est située à 1050 km au nord-ouest de la ville de Lubumbashi, à 679 km de la ville de Kolwezi et à 950 km de la ville de Kinshasa. La ville de Musumb est limitée au nord par les villages Mbumb a Yishij et Chishidil, au sud par le village Mwant Iland, à l'ouest par la rivière Raz et à l'est par les villages Kazol et Mpemb. Elle occupe une aire de 42 km² environ dans la plaine Kayishij, sur la rive

gauche de la rivière Raz, affluent de la rivière Lulua. Elle est située astronomiquement à 22°40' de longitude ouest et à 8°19' de latitude sud.⁴ C'est sur cette agglomération que nous avons mené notre étude qui couvre également toutes les agglomérations environnantes autour de cette ville précoloniale.

1.3. Question de la recherche et établissement des hypothèses

La problématique et les hypothèses que nous avons établies consistent à montrer l'importance et le rôle de la ville de Musumb dans l'histoire de l'Etat Lunda en Afrique centrale. Ce rôle est examiné à travers l'analyse des règnes de différents Empereurs qui se succèdent au trône pendant les périodes précoloniale et coloniale, ainsi que les dynamiques politiques et sociales qui ont poussé les déplacements de cette capitale dans l'État Lunda. Un détour par une analyse étymologique du terme *musumb* permet également de saisir des pans non explorés de cette histoire. Cependant, l'accent est surtout mis sur l'agglomération urbano-rurale de Musumb plutôt que sur l'État Lunda en soi. De cette question centrale dérivent alors les questions secondaires ci-après :

Quelles sont les dynamiques politiques et sociales qui ont poussé les déplacements de cette ancienne capitale Musumb vers d'autres endroits épanouis dans le territoire Lunda ?

La ville de Musumb peut-elle être conçue comme un modèle historique des villes précoloniales en Afrique centrale ?

Comment la pénétration occidentale a pu réduire l'importance et la grandeur de cette ancienne capitale de l'Empire Lunda ?

Comment expliquer que Musumb actuelle est restée fixe sur le même endroit pendant plus d'un siècle ?

Pourquoi Musumb garde-t-elle jusqu'à présent une influence symbolique pour tous les Lunda malgré le multiple découpage territorial initié par les puissances coloniales luso-belgo-anglaises ?

Quel est l'impact de différents Empereurs Lunda dans la construction de la ville de Musumb ? Et quel rôle que ces différents Empereurs ont-ils joué dans la construction de cette ville ?

Quels sont les principaux mouvements de la population survenus à Musumb au cours des siècles ? Et quel en est leur impact social, politique, culturel, économique sur la ville de Musumb et sur ses habitants au cours de son histoire ?

⁴ MULAND Kamand Piscas (62ans), Préfet des études à l'IDAP-ISP/Musumb ; MBUMB Musomb (65ans), Directeur de l'EP-Kej ; CHIYEN Chilef (51ans), Préfet des études à l'Institut Rubwiz, tous interviewés successivement le 3, 5, 6 décembre 2015 à Musumb et en 2019 à Kolwezi. Lire également CHIKWEJ Chinawej Chichi, 1989, « Les anthroponymes de quelques notabilités ruund : essai d'analyse morphosémantique », ISP-Musumb (TFC).

Quels sont les objectifs poursuivis dans l'expansion et dans l'implantation des missions chrétiennes protestantes et catholiques en Afrique et en République Démocratique du Congo en général et dans le territoire de Kapanga et dans la ville de Musumb en particulier ? Et quelles sont les conséquences de leur implantation sur les cultures locales ?

Telles sont les questions qui ont guidé et orienté notre recherche. Certaines questions comme l'immobilité de Musumb et sa transformation en Chef-lieu de la Chefferie Mwant Yav trouvent facilement des explications dans la colonisation du Congo mais d'autres questions par contre, nous ont exigées beaucoup plus de recherches.

Les XVII^e et XVIII^e siècles constituent une période d'expansion territoriale des Lunda vers l'ouest, l'est et le sud du territoire primitif arrosé par les rivières Nkalaany et Kajidij. L'histoire retient aussi le développement des circuits commerciaux dans l'État Lunda avec la route commerciale reliant le Lualaba à Luanda en passant par Musumb où circulaient le sel, les barres de cuivre, l'ivoire et les esclaves; commerce soumis au contrôle des Empereurs lunda en quête des recettes et du monopole commercial. Cette période est caractérisée par le changement incessant de la ville de Musumb d'un lieu à un autre, signe de sa mobilité sociale et politique.

Depuis la création de la première ville de Musumb jusqu'à ce jour, les Empereurs Lunda ont déplacé le site de leur capitale plus de vingt fois. Il s'agit de leur lieu de résidence habituelle. De 1600 à 1852, la ville de Musumb a connu une histoire calme. Les règnes parfois longs et les convenances personnelles des Empereurs, les maladies épidémiques moins fréquentes et la recherche des sites giboyeux, expliqueraient peut-être les causes de cette faible mobilité de Musumb pendant cette période.

De 1852 à 1912, les intrigues étrangères des Portugais et des Swahili comme Tippu Tip, l'augmentation importante de la traite des esclaves, le tout ponctué par des incursions des Chookwe et l'influence néfaste du régime colonial léopoldien et belge seraient peut-être à la base de l'itinérance incessante de la ville de Musumb. Pendant au moins cinquante années, la ville de Musumb a dû changer de site plus de quinze fois sous le règne de treize empereurs, soit environ une ville par empereur régnant.

Par ailleurs, la ville actuelle de Musumb, installée sur le même site depuis plus d'un siècle, aussi moderne soit-elle, épouse des structures ethno-politiques et des fonctions administratives similaires à celles de la première ville de Musumb. Comme en témoigne la tradition orale : au milieu de chaque ville de Musumb se dresse le palais royal entouré d'une clôture où

vit le Roi, l'Empereur des Lunda, Président de l'Assemblée (le *chitentam*)-entouré des quartiers où vivent des grands notables de l'État Lunda. Cette structure administrative reflète des fonctions ethno-politiques et administratives séculaires de la ville de Musumb précoloniale.

De 1908 à 1960, la main mise sur l'Afrique centrale et la création du Congo Belge par l'administration coloniale belge, l'implantation des missionnaires méthodistes et catholiques à Musumb, l'arrivée à Musumb des Africains chrétiens affranchis chez les Ovimbundu de l'Angola attirés par Kayek en 1912 et l'exode urbain des pensionnés Lunda des sociétés minières du Katanga auraient peut-être contribué à l'immobilité et à la première urbanisation de la ville de Musumb. Cependant, les conflits entre les missionnaires méthodistes et catholiques, entre les missionnaires méthodistes et l'administration coloniale belge, n'ont pas été bénéfiques pour le développement de la ville de Musumb pendant la période coloniale. Et aussi, l'impact des actions missionnaires dans la ville de Musumb et de ses environs, est à la base du changement des traditions locales parfois accusées d'esprits maléfiques et de la disparition des traditions africaines et d'autres pratiques ancestrales.

Tous ces mouvements de la population ont permis d'une manière ou d'une autre les contacts entre les autochtones et les étrangers. Cela a entraîné à des différents niveaux, un échange inéluctable de certains traits culturels et de pratiques sociales, politiques et économiques qui ont contribué peut-être au développement et au sous-développement (la construction, la destruction et la reconstruction) de la ville de Musumb.

1.4. Etat de la Question

Nous avons repéré, parcouru et consulté beaucoup de travaux scientifiques, d'ouvrages de grande envergure et d'articles de revues d'*Etudes d'histoire africaine*, de *Cultures au Zaïre et en Afrique*, d'*Études congolaises*, de *Problèmes de l'Afrique Centrale*, de *Zaïre-Afrique*, de *Congo-Afrique*, de *Présence Africaine*, d'*African Agrarian Systems*, etc. qui sont consacrés à l'histoire de l'Etat Lunda sur plusieurs aspects : social, culturel, politique, économique, religieux, etc., à l'histoire urbaine, à l'histoire des villes et des migrations, etc. Chaque étude a été réalisée selon un objectif précis. Nous avons également parcouru une série de travaux inédits (thèses de doctorat, mémoires de maîtrise et de licence qui ont été produits aux départements d'Histoire, d'Anthropologie, de Sociologie, de Philosophie, des Sciences politiques et administratives, etc. dans les différents Instituts Supérieurs et Universités) et un grand nombre d'archives coloniales, de récits de voyage d'explorateurs, de notices historiques, de témoignages de missionnaires et d'administrateurs territoriaux dont la liste est dressée dans la biblio-

graphie. Ces travaux inédits, traitent en majeure partie de cadres physique et humain, de mouvement de population, de l'occupation de l'espace, des rites funéraires et d'investitures du *Mwant Yaav* (Empereur), des structures politiques, sociales, culturelles et économiques l'État Lunda. Nous en citons quelques-uns, les plus pertinents qui ont contribué à l'élaboration de cette dissertation doctorale :

En 1973, une thèse de doctorat en sciences politiques a été soutenue à l'Université Libre de Bruxelles et elle nous a fourni des éléments de comparaison sur la manière dont l'administration coloniale et postcoloniale a géré la promotion des chefferies locales. Il s'agit de la dissertation doctorale de Muyere Oyong portant sur « Promotion des collectivités locales en République du Zaïre : étude des dynamismes des autorités traditionnelles appliquées au cas des chefferies de Mwant Yav et des Bayeke »⁵. Il fait une analyse politico-administrative des dynamismes des autorités traditionnelles, particulièrement des États Lunda et bayeke, dans le cadre d'une étude comparative. Il parle ensuite des mutations profondes qu'ont subies les structures et les institutions anciennes qui montrent que le milieu traditionnel n'est ni statique et ni figé comme certaines théories ont voulu le présenter. Il suggère enfin, au gouvernement d'admettre la nécessité de confier des pouvoirs réels à l'échelon local afin de permettre au chef, personnalité prédominante, de remplir efficacement son rôle, de coordonner et d'exécuter les décisions politiques. Il oriente donc son étude vers les sciences politiques et administratives. Sa thèse nous a servi d'exemple et nous a permis d'établir des comparaisons entre la ville précoloniale de Bunkeya, capitale de *M'Siri*, et celle de Musumb, capitale de *Mwant Yaav* (Empereur).

En 1978, Edouard N'Dua Solol Kanampumb⁶, sous la direction des Professeurs Jean-Luc Vellut et Jan Vansina, soutient sa thèse de doctorat intitulé « Histoire ancienne des populations Luba et Lunda du plateau du Haut-Lubilashi. Des origines au début du XX^e siècle. (Bena Nsamba, Inmpimin et Tuwudi) ». Dans sa thèse de doctorat, N'Dua cherche à comprendre comment ces communautés du plateau du Haut-Lubilashi se sont intégrées dans ce vaste monde culturel luba-Lunda et comment elles ont évolué au sein de ce complexe culturel sans perdre leur identité. L'auteur pose ainsi le problème de l'existence de particularismes

⁵ MUYERE Oyong, « Promotion des collectivités locales en République du Zaïre. Etudes des dynamismes des autorités traditionnelles appliquées au cas des Chefferies de *Mwant Yav* et de *Bayeke* », Université Libre de Bruxelles (dissertation doctorale en Sciences politiques), 1973.

⁶ Edouard N'DUA Solol Kanampumb, « Histoire ancienne des populations Luba et Lunda du plateau du Haut-Lubilashi. Des origines au début du XX^e siècle (Bena Nsamba, Inimpimin et Tuwud) », Université Nationale du Zaïre/Campus de Lubumashi, (dissertation doctorale en histoire), 1978.

ethniques, sociaux et régionaux face à la politique d'assimilation ou d'intégration des grandes cours politiques de la savane. Il fait donc une monographie micro-régionale. Son ambition est d'appréhender d'une manière globale, le passé d'une petite région de ce vaste complexe culturel luba-Lunda avant la période coloniale. Sa thèse nous a servi de modèle pour bien faire la monographie historique de la ville de Musumb et son influence sur les autres peuples en Afrique centrale et australe.

Dans sa thèse de doctorat⁷, James Jeffrey Hoover fait recours aux sources d'information de l'étude de la langue *uruwund*, des structures sociales et politiques Lunda avant le commencement de la période coloniale. Il se pose la question de savoir si les traditions orales lunda seraient un mythe. Il se sépare des anthropologues qui soutiennent qu'un tel mythe ne contiendrait plus de l'histoire. Dans la dernière partie de sa thèse, Hoover fait l'étude des diverses approches des historiens et de leurs interprétations divergentes sur la formation de l'État lunda. L'auteur part du XVII^e siècle comme moment où les empereurs Lunda ont commencé à se succéder au trône et la période de l'exode des notables Lunda vers les autres peuples situés à l'ouest de l'État. Il soutient donc l'hypothèse de l'influence des Lunda sur les autres peuples, en évoquant les évidences linguistiques. Sa thèse nous a permis de bien retracer l'évolution de la ville de Musumb et les différents flux migratoires survenus au sein de l'Etat Lunda pendant la période précoloniale.

Quant à la thèse de Michaël Kasombo Tshibanda⁸ soutenue en 2009 au Département des lettres et civilisations africaines de l'Université de Lubumbashi, elle fait une description grammaticale, une description qu'il veut essentiellement être de type structuraliste assortie d'une certaine perspective orientée aux domaines tonals. Kasombo soulève à cet effet, le questionnement de fond qui sous-entend la réflexion tout au long de son étude. Il procède à la description grammaticale du *kanincin* (qui est une des variantes de la langue *uruwund*) pour en faire une interprétation prospective des unités prosodiques qui pose problème à deux niveaux : au niveau de la description grammaticale, la grande préoccupation de l'auteur est celle de savoir si le *kanincin* en tant que langue bantu fonctionne comme un système de signes linguistiques c'est-à-dire comme un ensemble structuré où chaque élément se définit non seule-

⁷ J. Jeffrey HOOVER, « The seduction of Ruwej: Reconstructing Ruund history (The nuclear Lunda: Zaire, Angola, Zambia) », Yale University (dissertation doctorale en histoire), 1978.

⁸ Michaël KASOMBO Tshibanda, « Le *Kanincin* : Analyse grammaticale et interprétation prospective des unités prosodiques », Université de Lubumbashi, (dissertation doctorale en langues et littératures africaines), 2009.

ment par rapport à ses propres propriétés intrinsèques, mais aussi et surtout par rapport à ses relations aux autres éléments du système. L'auteur cherche donc à définir les traits identiques de chacun des signes que comprend ce système, et surtout il cherche à dégager les différents types de relations que ces unités entretiennent tant au plan paradigmatique que syntagmatique. Dans ce système linguistique, sa tâche a consisté à dégager les principales structures autour desquelles toute l'architecture linguistique est bâtie tant sur le plan phonologique que morphologique. Cet effort de mise en relief du système porte sur les éléments d'ordre segmental et sur les éléments d'ordre suprasegmental que comporte l'architecture.

Au niveau de l'interprétation prospective des unités prosodiques, l'auteur semble relever le défi majeur qui se situe au niveau du statut réel qu'il confère aux unités de cet ordre et au niveau de l'originalité de ces éléments par rapport aux langues environnantes en particulier et aux langues bantu en général. Comme Naash, Michaël Kasombo relève le phénomène de propagation tonale, caractéristique majeure du *uruwund* dont le *kanincin* n'est qu'une des variantes, mais caractéristique que la prospection de la région ramènerait jusqu'au-delà du *ngangela* en Angola. Il suppose que le comportement actuel de ces unités en *kanincin* résulte de façon directe ou indirecte d'un état antérieur généralement admis par les linguistes africanistes comme ayant caractérisé la protolange, le proto-bantu dans le cas d'espèce. Cette dissertation doctorale nous a donc beaucoup servi sur l'analyse morphologique du vocable *musumb* et d'autres mots en langue *uruwund* que nous avons employé dans notre étude.

Dans sa thèse de doctorat⁹ soutenu en 2014 à l'Institut d'histoire de l'Université de Leiden, Pierre Célestin Kalenga Ngoy montre que Bunkeya était un centre de polarisation non seulement de l'espace, mais également des sociétés où elle s'est développée. Son histoire est donc liée à celle de la population qui l'a créée. Bunkeya, capitale de l'Etat de M'Siri, sera une superstructure politique née avant tout des nécessités du commerce. Le Mwami a alors pratiquement rompu avec le système traditionnel de transmission du pouvoir par la parenté dans le pays conquis. A ses débuts, le régime politique yeke ne tire son caractère d'unité ni de la langue, ni de la terre même pas d'un groupe aristocratique.

Il étudie l'évolution sociale d'un centre créé pour le besoin du commerce à longue distance qui deviendra un pôle d'attraction de toute une région. Son attention est focalisée sur la

⁹Pierre Célestin KALENGA Ngoy, « Bunkeya et ses Chefs, évolution sociale d'une ville précoloniale (1870-1992) », Universiteit Leiden (dissertation doctorale en histoire), 2014.

refondation de Bunkeya devenu chef-lieu de la chefferie Mwenda d'abord puis de la chefferie des Bayeke. Son étude porte sur les changements politiques, économiques et sociaux de Bunkeya des origines jusqu'au règne du Mwami Godefroid Munongo qui est le dernier à avoir donné un autre visage à cette ville précoloniale. Cette thèse nous a servi d'exemple qui nous a permis d'établir des comparaisons entre la ville précoloniale de Bunkeya, capitale de M'Siri, et celle de Musumb, capitale de *Mwant Yaav* (Empereur). Elle nous a également permis à mieux comprendre l'attachement qu'ont la plupart de ces populations d'origines Lunda à la ville de Musumb considérée comme leur koola (c'est-à-dire le berceau de leur identité) bien que conquis par M'Siri. Cette dissertation doctorale nous a enfin inspiré et surtout motivé lors que Pierre Célestin Kalenga Ngoy dit : « ... les recherches ultérieures pourront enrichir les autres aspects de l'histoire sociale de Bunkeya que nous n'avons pas pu approfondir. Une étude comparative avec d'autres capitales précoloniales comme Musumba des Lunda ou Kazembe du Luapula permettrait d'avoir une idée générale de l'évolution sociale de l'espace du Katanga... ».

Quant à la thèse de doctorat d'Iva Peša soutenue en 2014 dans le même Institut d'histoire de l'Université de Leiden, étudie comment le processus de changement social dans la région de Mwinilunga, district situé au nord-ouest de la Zambie, entre les années 1870 et 1970¹⁰. Iva Peša examine ce processus de changement social en quatre aspects, à savoir la production, la mobilité, la consommation et les relations sociales. Elle montre que vers 1870, les villages de Mwinilunga s'étendaient encore sur le paysage et parfois d'un point de vue défensif cachés dans les bois ou entourés d'une clôture, mais vers 1950 la plupart des villages étaient situés le long de la route. La construction de routes a attiré l'installation de villages le long de la route, mais elle se demande si ce changement dans les schémas d'établissement a également conduit à d'autres changements sociaux. Les modèles de peuplement sont-ils une lentille extrêmement appropriée pour le changement social. L'implantation le long des routes a-t-elle aussi conduit à d'autres formes de production agricole, l'utilisation d'autres biens ou individualisation.

A travers quelques exemples empiriques comme point de départ, Iva Peša affirme dans sa thèse qu'il y a bien eu de profonds changements sociaux qui se sont produits dans la région de Mwinilunga, mais que ceux-ci n'ont pas suivi un chemin clair. Sa thèse teste les hypothèses

¹⁰ Iva PEŠA, « Moving along the roadside. A social history of Mwinilunga District, 1870s-1970s », Universiteit Leiden (dissertation doctorale en histoire), 2014.

ses sur le changement proposé par Victor Turner (un anthropologue de Rhodes Livingstone Institute qui a mené des recherches à Mwinilunga dans les années 1950) et prétend que les changements externes, tels que le colonialisme ou le capitalisme, n'ont pas tant conduit à une transformation de la société. Elle présente donc le changement social tel qu'il est généré et négocié en interne, et plutôt que comme imposé de l'extérieur.

Notre attention a porté cependant sur le premier chapitre qui donne un aperçu historique de la région de Mwinilunga depuis la période 1750 jusqu'aux années 1970. Ce chapitre trace un fil conducteur autour de certains jalons historiques en entrant dans l'histoire de l'Empire Lunda. Iva Peša parle de l'installation des chefs dans la région de Mwinilunga, du commerce à longue distance et de la traite des esclaves, de l'établissement du pouvoir colonial, de la période de prospérité et de migration de travail vers 1950 et de la période post-indépendance. Contrairement à ce que l'historiographie a suggéré jusqu'à présent, l'arrivée du colonialisme ou l'accession à l'indépendance n'est pas une rupture absolue avec le passé. Ce chapitre explique et met surtout l'accent sur la continuité et le processus à long terme. Ceci nous a permis à mieux appréhender l'attachement qu'ont ces Lunda du district de Mwinilunga de la Zambie envers la ville de Musumb considérée comme leur berceau identitaire.

Quoi qu'il en soit, cette dissertation doctorale s'inscrit dans ce vaste champ de l'histoire urbaine et rurale de l'Afrique subsaharienne en général et de l'histoire des villes précoloniales en particulier. Si de nombreuses études ont été consacrées à l'histoire des villes en Afrique, peu d'entre elles portent sur les villes précoloniales de l'Afrique centrale et la ville de Musumb n'a pas eu l'attention qu'elle mérite pourtant. L'une des raisons qui explique cela est que, l'Afrique centrale n'a pas connu une tradition urbaine en dépit des vestiges archéologiques du Bas Logone et du Bas Chari. La collection *Africa's Urban Past*, sous la direction de David Anderson et Richard Rathbone, promeut l'histoire urbaine en Afrique précoloniale, tout comme la revue *Afrique et Histoire* qui a également consacré un dossier lié aux problèmes d'histoire culturelle de la ville, un domaine qui avait peu retenu l'attention des éditeurs de *Africa's Urban Past*¹¹. Dans cet ouvrage, en dehors de l'étude que John Thornton consacre à l'ancienne capitale Mbanza-Kongo (Sao Salvador) du royaume Kongo, l'Afrique centrale est peu présente. Dans l'introduction de cet ouvrage collectif, David Anderson et Richard Rathbone font allusion aux villes qui ont connu un développement spectaculaire au XIX^e siècle sous l'inf-

¹¹ Collection *Africa's Urban Past* cité par Jean-Luc Vellut (dir), 2007, *Villes d'Afrique; Explorations en histoire urbaine*, L'Harmattan, Paris, p.13.

fluence du commerce à longue distance le long du fleuve Congo. Ces villes fluviales étaient remarquables par leur taille dans la mesure où elles pouvaient atteindre une population de plus de 5 000 habitants et pouvaient même dépasser les 10.000 personnes. La présente dissertation doctorale se positionne à la suite de Catherine Coquery-Vidrovitch qui, dans son ouvrage *Histoire des villes d'Afrique noire, des origines à la colonisation*, souligne que les historiens africanistes et africains ont assez peu écrit sur les villes surtout anciennes du continent.

Musumb apparaît peu dans cette littérature, où elle est simplement citée ponctuellement. Pourtant, en tant que lieu de rencontre des multiples populations de la région et carrefour d'échanges entre les commerçants de la côte luso-africaine et les différents marchés de l'intérieur, Musumb a un enracinement précolonial fort en jouant un rôle prédominant dans ce commerce de longues distances. C'est la raison pour laquelle, cette dissertation doctorale veut parler de l'évolution de cette ville pendant les périodes «précoloniale» et «coloniale»¹². L'idée majeure est celle de mieux comprendre que l'origine, l'évolution et le développement de la ville de Musumb sont corollaires aux différents règnes des Empereurs Lunda qui se succèdent au trône. Pendant l'époque précoloniale, Musumb est la capitale de l'État Lunda, carrefour commercial et ville nomade ou mobile. Elle devient fixe pendant la période coloniale mais elle est réduite au rang d'un simple chef-lieu d'une chefferie traditionnelle dénommée « Chefferie Mwant Yav », reconnue par l'administration léopoldienne et coloniale. Pendant la période postcoloniale, Musumb est toujours fixe et redevient le centre, le berceau de référence identitaire et la capitale des décisions ethnoculturelles et des fonctions administratives coutumières des Lunda de l'Angola, de la République Démocratique du Congo et de la Zambie.

Cette dissertation se voudrait une étude monographique historique, archéologique, anthropologique, démographique historique, linguistique historique, sociologique, toponymique et urbanistique. Ces approches nous ont permis d'éviter l'unicité disciplinaire. Quoiqu'il en soit, notre recherche s'inscrit dans le domaine d'histoire sociale et culturelle. Jean-François

¹² Nous avons utilisé les termes « précolonial, colonial et postcolonial » avec beaucoup de prudence. Car certains chercheurs africains et africanistes estiment que ces termes renvoient à une périodisation exogène, excentrée, euro-centrée, etc., très peu afro-centrée de l'histoire de l'Afrique. Cette subdivision (précolonial, colonial, postcolonial) d'histoire de l'Afrique suggère en effet que l'histoire de l'Afrique débiterait avec l'arrivée de la colonisation et met l'accent sur les déterminations externes en histoire de l'Afrique comme l'a démontré Catherine Coquery-Vidrovitch « l'histoire de l'Afrique ne signifie pas isolement de l'Afrique... » (Catherine COQUERY-VIDROVITCH, 2004. « De la périodisation en histoire africaine. Peut-on l'envisager ? A quoi sert-elle ? », in *Afrique et Histoire*, n° 2, pp.31-65).

Sirinelli¹³ montre que « l'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut être nationale ou régionale, sociale ou politique, et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission ». De son côté, Martine Fournier¹⁴ écrit : « l'histoire culturelle est devenue aujourd'hui un très riche champ de recherches, axé sur les croyances et les représentations des individus. Elle s'intéresse aussi bien aux représentations de la République dans l'imaginaire social qu'aux pratiques de lecture à travers les âges. Elle aborde tous les domaines de la vie : l'alimentation, le sport, la guerre, la famille, le village, la ville, etc. ».

Ainsi donc, plusieurs définitions existent et toutes s'accordent sur le fait que l'histoire culturelle est en effet l'histoire des représentations collectives, c'est-à-dire l'étude des sociabilités culturelles. Elle aborde plusieurs thématiques et son objet reste multisectoriel. En dépit de cette variété des thèmes sur lesquels travaille l'historien culturel, Jean-Pierre Rioux¹⁵ en donne quatre domaines : Premièrement, l'histoire culturelle s'intéresse à l'étude des politiques et des institutions culturelles, c'est-à-dire, elle étudie les relations entre le politique et le culturel, à travers les idéaux, acteurs, etc., dans un État, une nation, etc. ; secundo, elle s'adonne à l'étude des médiations et des médiateurs au sens strict d'une diffusion instituée de savoirs et d'informations, mais aussi au sens large, d'inventaire des « passeurs », des supports véhiculaires et des flux de circulation des concepts, d'idéaux et d'objets culturels. Tercio, elle aborde également les pratiques culturelles, c'est-à-dire, elle étudie les sociabilités, les mémoires particulières, les promotions identitaires ou les us et coutumes des groupes humains. Quarto et en enfin, l'histoire culturelle s'adonne sur des signes et symboles exhibés, des lieux expressifs et des sensibilités diffuses, ancrée sur les textes et les œuvres de création, lestée en mémoire et patrimoine, toujours intime, allégorique et emblématiques mettent en valeur les outillages mentaux et les évolutions des sens, mixant les objets, les pratiques, les configurations et les rêves. De ces quatre domaines de recherche, l'histoire culturelle tire sa force, même si elle doit faire face à un certain danger (description monotone, spectacle sans signification, etc.).

Notre objectif est celui d'étudier l'évolution de la ville de Musumb de 1600 à 1960 et de sa structure symbolique par comparaison des plans modernes et anciens en tant que ville mobile avant 1912 et comme lieu d'urbanisation permanente depuis la colonisation ; de com-

¹³ Jean-Pierre RIOUX et Jean-François Sirinelli (dirs), *Pour une histoire culturelle*, cité par Kizobo Obweng Okwess, 1998, « Autour de la division temporelle et spatiale de l'histoire socio-culturelle du Congo-Kinshasa », in *Likundoli*, 1-2, Pp.171-172.

¹⁴ *Ibidem*

¹⁵ *Ibidem*

prendre comment Musumb a pu garder son importance symbolique et son influence pour les peuples Lunda malgré le découpage territorial colonial ; de montrer que la mobilité spatiale et temporelle de la ville de Musumb, l'administration léopoldienne et coloniale belge, aient été favorables ou défavorables pour le développement de cette ville précoloniale ; de montrer que l'arrivée et l'implantation des missionnaires catholiques et protestants dans le Territoire de Kapanga aient contribué à l'immobilisation, à l'urbanisation et au développement de la ville de Musumb.

1.5. Sources et méthodologie de la recherche

La marche raisonnée que nous avons choisie pour élaborer cette dissertation doctorale a cheminé à travers deux périodes qu'a traversées la ville de Musumb : précoloniale et coloniale. Pour étudier chaque période, nous étions obligés de décrire son évolution temporelle intérieure tout en y introduisant un minimum d'intelligibilité. Pour ce faire, nous étions obligés de rassembler, de critiquer et de mettre au point des données élémentaires à l'aide desquelles nous avons pu construire la synthèse recherchée. Quelles sont alors les sources qui nous ont fourni des informations ? Quelles sont les techniques que nous avons utilisées pour la récolte et l'exploitation ou traitement de ces données ? Enfin, à quelles méthodes que ces techniques se rapprochent-elles ?

Les sources pour l'histoire d'une ville en Afrique centrale avant la colonisation européenne : croiser des sources de nature différente

Nous avons d'abord cherché une documentation de base, comme une source principale, car l'histoire se fait toujours avec des documents. C'est pourquoi, étant avide de scruter le passé d'une ville précoloniale en Afrique centrale, nous avons été obligé de rassembler des témoignages écrits et oraux relatifs à l'objet de notre thème de recherche. Ces témoignages recueillis et consignés par écrit par les explorateurs, les agents de l'administration coloniale, les missionnaires, les commerçants, etc., constituent nos sources d'archives, tandis que nos enquêtes orales sur le terrain constituent nos sources orales. En dehors de ces sources, nous avons fait recours aux *Annuaire officiels*, aux *Bulletins administratifs et officiels* publiés, aux *Recueils annuels*, etc., aux articles des revues et ouvrages de grande envergure, aux manuscrits et aux

travaux scientifiques (thèses de doctorat, mémoires de DEA et de licence) dont la liste est dressée dans notre bibliographie.

Distinguer l'orientation des témoignages dont nous pouvons disposer pouvait être un grand problème pour le jeune chercheur en histoire de l'Afrique ancienne. Pour arriver à l'élaboration d'une dissertation doctorale fiable, nous étions obligé d'utiliser ces témoignages avec beaucoup de prudence, en essayant de distinguer ce qui est avéré de ce qui ne l'est pas. Ces témoignages peuvent contenir des erreurs et des préjugés qui sont dus surtout à l'ignorance des langues, des vies et des coutumes africaines, voire aussi l'excès de confiance accordée à ces coutumes par les Africains eux-mêmes.

Sources écrites

Les plus anciennes mentions écrites mentionnant Musumb, se trouvent dans le récit de voyage de Joaquim Rodrigues Graça, « Expedicao ao Muatianvua : Diario de Joaquim Rodrigues Graça »¹⁶. L'auteur semble être le premier européen connu à avoir atteint la ville de Musumb le 03 septembre 1846. Son voyage paraît être inscrit dans le programme portugais d'ouverture des relations commerciales directes entre l'Angola portugais et la capitale Musumb. Il avait regagné Luanda en 1848. Cependant, le récit de voyage rédigé par Graça, semble être celui qui reflète un homme dont l'instruction était encore élémentaire car nous n'y avons pas trouvé des informations fiables et d'une grande envergure scientifique. Néanmoins, son récit de voyage contient un peu quelques données géographiques qui nous ont aidé à retracer son itinéraire sur la carte, tout en tenant compte des grandes modifications intervenues depuis lors à la suite de l'exploration complète dans la région Lunda.

Ensuite, vient le major portugais Henrique Augusto Dias de Carvalho¹⁷ qui a entrepris aussi un voyage à travers l'État Lunda de 1884 à 1888. Il a récolté le long de son itinéraire des renseignements sur l'État Lunda. Son œuvre décrit plusieurs aspects de la société Lunda comme l'histoire, l'ethnographie, la linguistique et la toponymie, ceci en huit volumes. Nous avons consulté surtout les récits historiques.

¹⁶ Joaquim Rodrigues Graça, 1890, «Expedicao ao Muatianvua : Diario de Joaquim Rodrigues Graça», *Boletim da sociedade de geografia e de historia de Lisboa*, IX : 8-9.

¹⁷ Henrique Augusto DIAS DE CARVALHO, «Ethnografia e historia tradicional dos povos da Lunda», *Coll. Expedicao portuguesa ao Muatianvua*, Lisboa: Imprensa Nacional, 1890; «A Lunda ou os estados de Muatianvua»: 4 volumes, *Dominos da Soberania de Portugal*, Lisboa: Adolpho, Modesto e Ca, 1890; « Descriçao da viagem à Musumba do Muatianvua », *Expedição portuguesa ao Muatianvua*, Lisboa: Imprensa Nacional, 1890, 1892-94.

Ces ouvrages dans leur forme et leur fond nous renseignent sur l'ethnographie et l'histoire de l'Empire Lunda ainsi que celle de la population Lunda. Il y décrit la mission de son vo-yage vers cet État ancien, auprès de l'Empereur ou Mwant Yaav. En effet, l'affaire du Congo avait commencé à attirer la convoitise des grandes puissances. Pour les Britanniques, la crainte résidait dans la possibilité de voir la France s'emparer du bassin du fleuve Congo étant donné qu'ils estimaient que le Roi Léopold II ne pouvait pas résister contre cette grande puissance. C'est pourquoi ils avaient appuyé les revendications portugaises et le 24 février 1884, la Grande-Bretagne avait même signé le traité avec le Portugal¹⁸. Malgré la vague de protestation que pareil accord pouvait susciter à travers l'Europe, le Portugal étant accusé d'encourager la traite des esclaves. Cependant, suite aux manœuvres du Roi Léopold II, le traité anglo-portugais avait laissé les postes de l'Association Internationale du Congo (A.I.C) en dehors de la zone d'influence portugaise. Léopold II avait utilisé des hommes d'affaires britanniques, William Mackinnon et James Hutton, les membres de la famille royale britannique ainsi que l'ancien Consul de Grande-Bretagne à Zanzibar, John Kirk, pour sauvegarder ses intérêts. Il leur fit comprendre que l'A.I.C. respecterait les intérêts de tout le monde en instaurant la liberté du commerce dans le bassin du Congo¹⁹.

Le Portugal prétendait que le bassin du fleuve Congo lui revenait parce que l'embouchure du fleuve avait été découverte par un explorateur portugais, Diego Cao, en 1482. Par ailleurs, le traité anglo-portugais du 24 février 1884 était contesté par la plupart des grandes puissances. Il fallait donc le modifier. Et la meilleure façon d'y parvenir était d'après le Premier Ministre portugais, Le Marquis de Bocage, la convocation d'une conférence internationale. Bismarck avait pris l'initiative de convoquer cette conférence pour éviter que l'Angleterre ne joue le rôle principal dans cette réunion. La conférence devait se tenir donc à Berlin du 14 novembre 1884 au 14 février 1885²⁰. Ainsi donc, en réaction aux préparatifs des résolutions de la conférence de Berlin, la mission Dias de Carvalho était envoyée pour obtenir la reconnaissance de la souveraineté portugaise sur l'État Lunda. Il avait même signé à cet effet, deux traités, d'abord avec Sa-Mandjamba, un prétendant Empereur Mwant Yaav qui vivait en

¹⁸ Isidore NDAYWEL è Nziem, *Histoire générale du Congo, de l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, Bruxelles, DUCLOT, 1998, pp.311-320. Lire également Adélarde Claudel IPALA, K. Muteb-Adeko, « Index analytique des volumes 1 et 2 du récit de l'expédition portugaise à Musumb de Mwant Yav de 1884 à 1887. Contribution à l'érudition de l'histoire précoloniale Lunda », Université de Lubumbashi (mémoire de Licence en Histoire), 1990, pp.13-15.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ IPALA, « Index analytique... », pp.13-15.

Angola, le 18 juin 1884. Puis, avec le *Mwadyant* (prince régnant) Mukaz, le 18 juillet 1884 à Musumb.

Viennent aussi les notices historiques des différents Administrateurs territoriaux ayant œuvré à la tête du territoire de Kapanga. C'est le cas de : Monsieur V. Lemaire, Monsieur Ladame, Monsieur Léon Duysters, Monsieur le Commissaire de District Van Den Byvang, etc. La notice historique de Lemaire a comme principale source, le *Mwant Mwiin Kapang* (le vieux chef Kapang) qui est décédé vers les années 1920. Tandis que celle de Ladame semble boitée par le fait qu'elle n'a pas eu une bonne source. Toutefois, elle nous livre quelques informations utiles sur l'histoire contemporaine des Chookwe. Van Den Byvang (Notice historique sur les BaLunda, 1926) semble pouvoir situer les premières traditions orales Lunda bien connues vers les années 1600. Sa notice est beaucoup plus basée sur les écrits de géographie universelle d'E. Reclus (Tome XIII, Afrique méridionale), les journaux de voyage de Cameron et de Pogge, les explorations de Livingstone, le carnet de campagne de Michaux, les écrits d'A. Silva White, etc. Ces derniers parlent de l'Empire Lunda qui, à une certaine époque, était plus vaste que l'Allemagne et pouvait avoir une population de deux millions d'âmes... C'était juste une impression d'A. Silva White et non un argument fondé et appuyé par une source solide.

En effet, pendant son séjour à Musumb comme Administrateur de Territoire de Kapanga entre les années 1925-1927, Léon Duysters a également écrit une notice historique sur l'État Lunda. Il retrace l'historique des Lunda, de leurs souverains *Ant Yaav* et de leur capitale Musumb pendant les années 1888-1898 dans son article intitulé « Histoire des Aluunda »²¹. Cette notice semble être intéressante et contient des informations plus ou moins crédibles. L'auteur semble avoir interviewé plusieurs personnes plus âgées de l'époque, tels que les chefs Rumang, Sandumoka, Samutoma, Mwatshisenge, Tshimbalang, etc. Il nous renseigne sur les causes des migrations Lunda vers d'autres contrées, sur les péripéties du voyage vers le Kasaï, sur l'origine du terme « Lunda », etc. Toutefois, il n'en reste pas moins qu'il y a dans cette notice une grande part de légende.

Viennent également les écrits de Daniel Biebuyck, Professeur d'ethnologie à l'Université Lovanium (l'actuelle Université de Kinshasa), Docteur en Philosophie et Lettres. Il a étudié comme ethnologue de l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique centrale pen-

²¹ Léon DUYSTERS, « Histoire des Aluunda », in *Problèmes de l'Afrique Centrale*, 40 (1958), pp.75-98.

dant huit ans les populations de l'ancienne province de Kivu et il a mené des enquêtes ethnologiques auprès de différentes autres populations de Kinshasa, de l'ancienne province orientale et du Katanga. L'auteur semble avoir été à Musumb en avril 1957 pour mener ses recherches de terrain. Il semble avoir interviewé plus de 1500 informateurs constitués des notables, des chefs de terre, des grands dignitaires de la cour impériale de Musumb, etc. ce qui lui a permis de publier un article de revue sur les Lunda du *Mwant Yaav*.

Dans son article de revue « Fondements de l'organisation politique des Lunda du *Mwaant Yaav* en territoire de Kapanga »²², l'auteur s'étonne du fait que, parmi toutes les populations qui occupent la République Démocratique du Congo, les Lunda constituent sans aucun doute, par les problèmes culturels et politiques qu'ils soulèvent un des complexes les plus importants. Ce qui nous intéresse dans cet article de revue, c'est que l'auteur montre que les Lunda du territoire de Kapanga forment une partie de l'Empire Lunda, dispersés par l'existence de frontières territoriales et par les contingences politiques, mais dont le Chef Suprême reste le *Mwant Yaav* dans sa capitale Musumb, en territoire de Kapanga, en République Démocratique du Congo. Ces Lunda constituent le groupe appelé les « Lunda Septentrionaux ». Ils sont apparentés aux Lunda orientaux de la vallée du Luapula et de la partie nord-est de la Zambie, aux Lunda méridionaux de l'Angola et du nord-ouest de la Zambie et aux Lunda occidentaux des anciennes provinces de Bandundu et du Kasai.

Bruno Fernand Crine-Mavar, a séjourné longtemps dans le territoire de Kapanga et plus précisément à Musumb, il y a même construit une maison qui a servi de salle d'une Bibliothèque. Il est beaucoup connu à Musumb et dans l'ensemble de cet ancien Empire Lunda, pour y avoir entrepris ses recherches sur la culture Lunda. Il a cherché à bien appréhender la société et la culture Lunda. Son esprit d'abnégation, d'attachement à la culture Lunda et la quête de la promotion de cette culture, voilà ce qui a poussé le peuple Lunda à lui donner le surnom de *Mavar* qui veut dire littéralement les familles, pour son travail de longue haleine, une étude approfondie de la société Lunda. Pour que ses recherches²³ ne soient pas une vanité,

²² Daniel BIEBUYCK, « Fondements de l'organisation politique des Lunda du *Mwaant Yaav* en territoire de Kapanga », in *Zaire*, vol. VIII, 1957, pp.787-817.

²³Bruno Fernand CRINE-MAVAR, « Aspects politico-sociaux du système de tenure de terres des Lunda Septentrionaux », in *African Agrarian Systems*, édité par Daniel Biebuyck, 1963, pp.157-172, 2^e Séminaire International africain, London: Oxford University Press ; « Histoire traditionnelle du Shaba », in *Cultures au Zaïre et en Afrique*, n°1, 1973, pp.5-108 ; « Transformation structurale des systèmes sociaux zaïrois », in *Cultures au Zaïre et en Afrique*, n°3, 1973, pp.97-117 ; « Avant tradition Zaïroise », in *Culture au Zaïre et en Afrique*, n°3, 1974, pp.7-314 ; « Les temps de la cosmogonie Lunda », in *Cahier Zaïrois de la Recherche et du Développement*, n°18, 1974, pp.65-87.

les Lunda ont voulu tout simplement lui exprimer leur gratitude en lui donnant ce surnom, devenant ainsi Bruno Fernand Crine-Mavar.

Dans ce cadre, il a publié plusieurs articles des revues sur les Lunda. Ces articles des revues, dans leur forme et leur fond, nous donnent des informations nécessaires sur l'État Lunda, sur ses aspects politiques et sociaux, sur son organisation du système foncier, sur ses transformations structurales des systèmes sociaux, etc. Cependant, notre attention a porté plus sur « les temps de la cosmogonie Lunda ». Dans cet article de revue, Crine-Mavar présente la stricte chronologie des événements qui ont concouru à la mise en place de l'Empire Lunda. Il parle du temps indéfini du mythe, du temps redéfini de la légende, du temps composé de l'histoire, du temps démêlé de l'Etat Lunda et du temps arrêté de l'Empire Lunda. Il conclut enfin en disant que le mythe Lunda est une création *a posteriori* et la dispute qui avait eu lieu entre Yaal a Mwakw et Yaav est une dispute inventée par des êtres soucieux d'atténuer la virulence du changement institutionnel auquel ils étaient soumis et que l'enracinement historique de l'Empire Lunda procède bien du matriarcat.

On ne peut non plus oublier les écrits de Lerbak. E, Anna et Munung Daniel²⁴ (éds). Cet ouvrage collectif est rédigé en langue *wuruwund* et parle de Lunda sur plusieurs aspects : historiques, ethnologiques, sociologiques, culturels, religieux, etc. Il comprend plusieurs contributions basées surtout sur la tradition orale Lunda. Cependant, ce livre n'est pas l'œuvre des spécialistes en histoire mais il nous a quand même fourni beaucoup d'informations sur les origines des Lunda et de leur pouvoir, sur l'arrivée et l'implantation des premiers missionnaires catholiques et méthodistes à Musumb ainsi que beaucoup de témoignages dont ceux de Jo-seph Kapend Tshombe, de Kayek Changand, de *Mwant Yaav* Ditend, etc.

Quant à la documentation archivistique, elle comprend surtout les archives administratives et politiques et elles sont variées. Cependant, en abordant ce chapitre des archives, nous remarquons que leur protection n'a pas encore suffisamment préoccupé toutes les consciences nationales en République Démocratique du Congo. En effet, dans les différents coins du pays où elles sont censées se retrouver, ces archives sont souvent tenues dans un état déplorable, c'est-à-dire qu'elles sont jetées par terre ou éparpillées dans une armoire. Elles sont mises à la portée de tout fonctionnaire qui peut ainsi en disposer à son gré en s'en servant comme brouil-

²⁴ E, Anna LERBAK et Daniel MUNUNG (éds), *Ngand yetu (notre pays): Uruund wa Mwant Yavu*, Eglise Méthodiste, Elisabethville, Congo, 1963.

lons ou comme papiers d'emballage, en les trafiquant ou en les gardant à domicile à titre de propriété privée.

Quoiqu'il en soit ainsi, pendant notre séjour en Belgique, en France et en Allemagne, nous avons eu l'occasion de découvrir et d'exploiter certains fonds d'archives. Nous y avons repéré et consulté quelques documents ayant trait à notre objet de recherche. Il s'agit surtout des rapports circonstanciés ou des synthèses, des enquêtes établies dans un but de réorientation de la politique coutumière ou encore des sources officielles publiées comme *les annuaires*, *les bulletins administratifs*, *les journaux*, *les recueils*, etc. Aux Pays-Bas et en République Démocratique du Congo, nous y avons aussi repéré et consulté quelques fonds d'Archives. C'est par exemple le Centre d'études africaines de l'Université de Leiden aux Pays-Bas; l'Institut des Musées Nationaux du Congo à Kinshasa et à Lubumbashi ; le Centre d'Etudes et de Recherches documentaires sur l'Afrique centrale et le Séminaire d'histoire de la Bibliothèque de l'Université de Lubumbashi ; la Collection Théologicum Salésien de Lubumbashi, l'Alliance Franco-congolaise de Lubumbashi, la Bibliothèque de l'Université Méthodiste au Katanga²⁵. Nous en citons quelques-unes :

► **Archives de la Direction Provinciale des Affaires Intérieures à Lubumbashi Farde des Territoires de Dilolo, Kapanga, Kolwezi et Sandoa :**

- Territoire de Kapanga, P.V. d'investiture de *mwant yav* Muteb'a Kasang, 1907 ;
- Territoire de Kapanga, lettre du Vice-Gouverneur Général du Katanga au sujet de la succession politique du *Mwant Yaav*, Elisabethville, le 03 juin 1920.
- Territoire de Kapanga, rapport sur les conflits Lunda-chokwe, du commissaire de district Warner, Kolwezi, le 20 janvier 1960 ;
- Territoire de Kapanga, déclaration du commissaire de district de Lomami au sujet d'un éventuel rattachement de cette région à la Chefferie Mwant Yav, Kabinda, le 05 janvier 1921 ;

► **Archives africaines du S.P.F Affaires Étrangères à Bruxelles, Fardes des Conventions avec les Chefs Indigènes du Congo, des Questions du Lunda, des Délimitations des frontières Portugal-Lunda et de District du Lualaba :**

- Copie du décret royal du 13/ 08/ 1895, créant le District de Lunda, n° 2 Papier de Jonghe, A25/ D, n° port 375.
- Question du Lunda, A.15/ A.I. n° port 1379 et 1469 ;
- Conventions avec Chefs Indigènes, A.15/ Ai, n° port 1377 ;
- Questions du Lunda, A.7/ IRCB, n° port 714, 715 et 505 ;
- Les dossiers de règlements des frontières avec le Portugal de 1914 à 1960, A.32/A.E/II, n° port 2968, 2969 et 2970 ;
- Les règlements des frontières de 1884 à 1886, c'est la frontière du côté de Lunda (entre le Portugal et l'E.I.C), A3/ A.E/ I, n° port 269, 270 et 653 ;

²⁵ Extraits des archives de Board of Missions de l'Église Méthodiste Épiscopale/Église Méthodiste à New York de 1907 aux années 1950).

- Les règlements des frontières avec le Portugal avant 1914, A3/ A.E/ I. N° port 259 à 268;
- La juridiction religieuse Lunda 1890- 1891, A5/M, n° port 573 ;
- Les délimitations des frontières Angola- Lunda, A22/C, n° port 2066 ;
- Les délimitations des frontières Angola- Congo, A22/C, n° port 2064 à 2070 et 308 à 342;
- Les rapports annuels de 1943 à 1945 et de 1947 à 1954 pour Kasongo-Lunda, A39/R.A/AI-MO, port 107 ;
- Les rapports annuels de 1945 à 1954 pour Kapanga, A39/ R.A/ AIMO, n° 105 ;
- Notice des populations Lunda-Batshokwe du District de Lulua, A34 bis/AIMO, n° port 1582;
- Population du Territoire de Kahemba (étude ethnographique), A34 bis/AIMO, n° port 1585;
- District du Lomami Croquis linguistique-ethnographique, A34 bis/AIMO, n° port 1589.

► **Sources Officielles Publiées :**

- *Annuaire officiels du Congo Belge de 1952 à 1959*, au Musée Royal de l’Afrique Centrale, Tervuren (Belgique) ;
- *Bulletins Administratifs et Commerciaux du Congo-Belge de 1922 à 1959*, au Musée Royal de l’Afrique Centrale, Tervuren (Belgique).
- *Bulletins Officiels de l’E.I.C et du Congo-Belge de 1888–1957*, au Musée Royal de l’Afrique Centrale, Tervuren (Belgique) ;
- *Journaux Administratifs du Katanga de 1914 à 1923*, au Séminaire d’Histoire, Université de Lubumbashi (République Démocratique du Congo).
- *Recueils annuels de 1940 à 1955*, au Séminaire d’Histoire, Université de Lubumbashi (République Démocratique du Congo).

Ces sources d’archives et officielles publiées nous ont livré des informations utiles sur les décisions et les prises de position officielle en matière de population, de coutumes, d’administration, de gestion de l’espace, etc. Cependant, elles présentent une grande difficulté d’avoir traité ces thèmes de manière générale sans tenir compte des détails précis et propres à la ville de Musumb ou de l’ensemble de l’État Lunda. C’est pourquoi, ce genre particulier de sources n’a occupé qu’une portion congrue dans notre dissertation. Toutefois, elles nous ont permis de bien orienter nos recherches en vue d’élaborer notre dissertation doctorale en histoire. En dehors de ces sources d’archives, nous avons également recueilli certaines données cartographiques et photographiques qui nous ont aidé à visualiser la matière en circonscrivant les limites de la ville de Musumb, en illustrant ou en localisant les anciens sites de la ville de Musumb et en schématisant la mobilité humaine à travers la position des rues et des avenues. Ces données cartographiques ont été appuyées par les documents officiels (*les bulletins officiels, les bulletins administratifs et les journaux officiels, etc.*).

Comme nous pouvons le remarquer, la période allant du XV^e au XVIII^e siècle est diversement qualifiée en histoire de l’Afrique par différents auteurs : « âge préscolastique, première période coloniale, âge des grandes découvertes, période de l’insertion de l’Afrique dans

un réseau d'échange à l'échelle mondiale, période de l'apparition et du développement du capitalisme mondial, période de l'expansion de plus en plus large du marché mondial—de la mondialisation—dominée par l'Europe, etc. ».²⁶ C'est la période pendant laquelle l'Europe conquiert l'Afrique. Cette période fait partie intégrante de l'Afrique ancienne et elle est liée à l'historiographie elle-même dont les œuvres proprement historiques demeurent absentes.

Toutefois, les chroniques, les relations de voyage et leurs compilations contiennent des informations abondantes et extrêmement précieuses sans lesquelles, l'histoire de l'Afrique ne pouvait s'écrire aussi valablement jusqu'à cette profondeur temporelle. Elles ont pour auteurs : les explorateurs, les marins, les commerçants, les voyageurs, les militaires, etc. Ils sont dotés d'une culture plus ou moins solides et ils font connaître l'Afrique et les Africains au public cultivé d'Europe²⁷. Ainsi donc, toute l'historiographie de l'Afrique de cette période est européanisée et arabisée, car l'Afrique est attirée et insérée au sein d'une économie mondiale dominée par l'Europe plus forte que le monde arabe. Cependant, les informations que contiennent ces chroniques, relations de voyage, compilations, etc., sont insuffisantes, car elles ne couvrent pas toute l'Afrique d'avant le XIX^e siècle et elles sont difficiles à comprendre. Nous avons pallié cette insuffisance par d'autres sources historiques comme les témoignages archéologiques, linguistiques, ethnographiques, etc.

Pendant la période coloniale, les chroniques, les récits de voyage, les relations de voyage, etc. continuent à être rédigés, à être publiés et ils ont pour auteurs : les administrateurs territoriaux ou agents ou fonctionnaires coloniaux, les colons, les commerçants, les missionnaires, etc. Il s'agit des souvenirs, des mémoires, des récits de séjours, des enquêtes, des descriptions géographiques, des témoignages, des romans, etc. Ces écrits contiennent des informations sur le mode de vie, sur la culture, sur la coutume des Africains, mais ces informations sont souvent déformées selon le point de vue de leurs auteurs. Cette période coloniale est constituée des historiens amateurs d'une part et des historiens professionnels ou de métier d'autre part. Ces historiens amateurs sont les plus nombreux et sont les premiers à s'intéresser à l'histoire de l'Afrique ancienne. Il fallait attendre la fin de la deuxième guerre mondiale et le

²⁶ Henri Maniot, « Les sources de l'histoire africaine », in *Deschamps Hubert (dir), Histoire générale de l'Afrique noire, De Madagascar et Archipels, T1 : Des origines à 1800*, PUF, Paris, 1970, pp. 123-147; Lire aussi Jean-Luc Vellut, *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre*, éd Mont Noir, Kinshasa-Lubumbashi, 1974.

²⁷ Isidore NDAYWEL è Nziem, « L'historiographie congolaise, un essai de bilan », in *Civilisations, Revue Internationale d'Anthropologie et Sciences Humaines*, N°54 (2006), Pp.237-254. Lire également YOGOLELO Tambwe ya Kasimba, « Cinquante ans d'historiographie de l'Afrique noire 1950-2000, un parcours analytique et bibliographique » in *Likundoli* (enquêtes d'histoire congolaise), numéro spécial, 2003, Pp.140-162.

début des années 1950 pour qu'enfin des historiens de métier puissent consacrer leur temps et leurs efforts aux sociétés africaines²⁸. Jusque-là, le terrain africain est abandonné aux archéologues, linguistes et surtout aux anthropologues. Dès lors, les constructions spéculatives et hypothétiques de ces derniers vont prendre lieu d'histoire de l'Afrique ancienne ou d'histoire des sociétés africaines.

Viennent ainsi les écrits de Jan Vansina et de Jean-Luc Vellut qui sont parmi les figures de proues d'histoire de l'Afrique ancienne et tout précisément celle de l'Afrique centrale et des grands lacs. Jan Vansina a d'abord étudié depuis longtemps, les traditions orales de l'Empire Kuba entre 1953-1956. Il a écrit dans ses mémoires *Living with Africa* publiés en 1994 que c'est Louis Mbope qui lui avait fait découvrir la valeur potentielle des traditions orales. Il a également été chercheur au Ruanda et Burundi entre 1957-1960. Mais ce sont surtout ses publications sur l'Empire Kuba et son ouvrage *De la tradition orale* paru en 1961 qui lui ont permis d'imposer son autorité en histoire de l'Afrique.

Depuis 1960, Jan Vansina a été successivement Professeur à l'Université de Wisconsin à Madison aux Etats-Unis, où ses qualités d'Historiens, d'Anthropologue, d'Ethnologue et de Linguiste, ont fait de lui l'un des pionniers des études africaines. Il a aussi assuré les premiers cours d'histoire de l'Afrique à l'Université Lovanium (l'actuelle Université de Kinshasa) entre 1958-1959, 1966-1967, 1970-1971 et y avait beaucoup contribué à la mise au point du programme de la licence en histoire en République Démocratique du Congo. Dans ce cadre, il a publié ses deux ouvrages en 1965 d'abord, *les anciens royaumes de la savane*²⁹ et ensuite, en 1966, *Introduction à l'ethnographie du Congo*³⁰ où il remet en question certaines hypothèses et tente d'y apporter quelques lumières dans sa récente publication paru en 2000, « Du nouveau sur la conquête Lunda au Kwango »³¹.

En dehors de ces deux ouvrages, qui pour notre étude n'en reprend que quelques grandes lignes, Jan Vansina a publié aussi de nombreux articles de revue. Nous avons consulté surtout ses articles de revue³² qui semblent être proches de notre étude. Dans ces articles de

²⁸ YOGOLELO, « Cinquante ans... », Pp.140-162.

²⁹ Jan VANSINA, *Les anciens royaumes de la savane*, Léopoldville, Lovanium-IREs, 1965

³⁰ Jan VANSINA, *Introduction à l'ethnographie du Congo*, Bruxelles, CRISP, 1966

³¹ Jan VANSINA, « Du nouveau sur la conquête Lunda au Kwango », in *Congo-Afrique*, n°341, 2000, pp. 45–55.

³² Jan Vansina, «Long-distance trade routes in Central Africa», in *Journal of African History*, vol. III, n°3, (1962), pp.375-390 ; « La fondation du royaume de Kasanje », in *Aequatoria*, vol XXV, n° 2, 1963, pp.45-62 ; «More on the invasions of Kongo and Angola by the Jaga and the Lunda», in *Journal of African History*, vol.

revues, dans leur forme et leur fond, Jan Vansina nous donne des informations importantes et générales sur l'État Lunda. Cependant, sa dernière publication nous intéresse plus par le fait qu'elle remet en cause les premières versions portant sur l'expansion Lunda et qui sont reprises dans beaucoup de ses publications antérieures. Jan Vansina y explique que le progrès des recherches historiques prouve que les populations de l'Afrique centrale ont une histoire qui se fonde plus vers les années 1950. Cependant les peuples, au cours de l'histoire, se transforment et ont parfois reporté à un passé trop lointain des faits datant du XVII^e voire du XVIII^e siècle. Bien sûr, sur base d'un texte qui date de 1755 environs trouvé dans les archives de Coïmbre au Portugal, Jan Vansina propose une chronologie précise de l'expansion Lunda entre le Haut Kasai et le Kwango qui fait l'objet de son article de revue.

Il montre dans cet article de revue que les hypothèses de datation de l'expansion Lunda des années avant 1978 ne tiennent pas. Il y a peu, on a daté cette expansion entre Kasai et Kwango d'avant 1550 en se basant sur l'identification dans les sources écrites d'un certain Kinguri et de son successeur Kasanje, fondateur du royaume des Imbangala. Or, renchérit Vansina, un nouvel examen critique des sources orales et écrites démontre que les traditions de la venue de Kinguri du Lunda ont été inventées vers 1840. En fait, Kinguri provenait du plateau de Benguela et n'avait aucun lien avec les Lunda. Du coup, toute la datation acceptée de l'expansion Lunda entre Kasai et Kwango doit être rejetée affirme-t-il.

Quant à Jean-Luc Vellut, il est Professeur Emérite de l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve et Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-mer en Belgique. Il a été successivement Professeur aux Universités de Kinshasa et de Lubumbashi en République Démocratique du Congo, où ses qualités d'historien ont fait de lui l'un des pionniers des études africaines. Il y a assuré les cours d'histoire de l'Afrique et du Congo ancien et y a aussi beaucoup contribué à la mise au point du programme de la licence en histoire en République Démocratique du Congo. Dans ce cadre, il a publié son ouvrage *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre*³³ dans lequel il parle de l'histoire du Congo qui doit être une discipline à part entière. Elle ne peut pas suivre les chemins tant récusés de l'histoire coloniale et elle ne peut pas non plus se cantonner dans les stériles ghettos de l'« ethnohistoire ».

VII, n°3, (1966), pp.421-429 ; « It never happened: Kinguri's exodus and its consequences », in *History in Africa*, vol. 25, (1998), pp.387-403 ; « Government in Kasai before the Lunda », in *International Journal of African Historical Studies*, vol. 31, n° 1, (1998), 1-22 ; « Du nouveau sur la conquête Lunda au Kwango », in *Congo-Afrique*, n°341, (2000), pp.45-55.

³³ Jean-Luc Vellut, *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre*. éd Mont Noir, Kinshasa-Lubumbashi, 1974.

Son ambition est de contribuer à la connaissance des sociétés anciennes et modernes du Congo, en utilisant bien sûr toutes les sources que l'ingéniosité des chercheurs peut découvrir voire susciter. Ce qui est intéressant dans cet ouvrage, ce sont ces différentes orientations de l'histoire congolaise au début des années 1970 que l'auteur présente et surtout cette problématique universelle de l'histoire sociale appliquée aux sociétés africaines. Contrairement à Jan Vansina, Vellut a publié plusieurs articles de revue³⁴ sur les Lunda dont la liste est dressée dans la bibliographie. Ces articles des revues, dans leurs formes et leurs fonds, nous donnent des informations très importantes sur l'État Lunda, sur le rôle que les Empereurs Lunda ont joué dans le commerce luso-africain et dans l'économie atlantique, le mobile qui les a entraînés dans ce commerce et ses promoteurs. Ils parlent aussi de la conjonction qui réunissait les pouvoirs publics et privés en métropole et à l'échelon local du Congo Belge, de la connaissance des sociétés anciennes et modernes du Congo, etc.

Quant à son article de revue : « Notes sur les Lunda et la frontière luso-africaine (1700-1900) », Vellut analyse les étapes parcourues par les sociétés influencées par la culture politique Lunda. Il se propose en premier lieu d'établir les grandes lignes du contexte historique dans lequel s'est développé l'Empire Lunda. Ensuite, il cherche à déceler les bases économiques de cet Empire en se basant surtout sur les réseaux de communication qui organisent l'interdépendance au sein des différentes communautés participant à la grande tradition Lunda. Ces réseaux, dans la perspective qu'il a adoptée, fonctionnent comme des systèmes dotés d'une culture, mis en œuvre par des élites maintenus par des ressources économiques.

Ces systèmes de l'interdépendance sont cependant profondément modelés par l'environnement politique, économique, culturel des sociétés au sein desquelles ils fonctionnent : l'existence du système n'est pas le critère suffisant pour fonder une périodisation de l'histoire de la région mais plutôt le contexte social dans lequel le système s'insère. Ceci a poussé l'auteur de discuter sur les types de réseaux de communication que l'on retrouve dans la région et

³⁴ Jean-Luc VELLUT, « Notes sur les connaissances géographiques africaines et portugaises aux 17^e et 18^e siècles », in *Ngonge*, n°22, (1968), note 4 ; « Relations Internationales du moyen Kwango et de l'Angola dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle », in *E.H.A.*, vol. I, (1970), pp.75-135 ; « Notes sur les Lunda et la frontière luso-africaine (1700-1900) », in *E.H.A.*, vol. III, (1972), pp.61-166 ; « Le Royaume de Cassange et les réseaux luso-africains (ca 1750-1810), in *Cahiers d'Etudes africaines*, Vol. 15, Cahier 57, (1975), pp.117-136 ; « Hégémonie en construction : Articulations entre Etat et Entreprises dans le bloc colonial belge (1908-1960) », in *Canadian Journal of African Studies*, vol.16, n°2, (1982), pp.313-330 ; « New publication about the C.I.C.M Archives », in *History in Africa*, n°24, (1997), pp.433-436 ; « Angola-Congo. L'invention de la frontière du Lunda, 1889-1893 », in *Africana Studia*, n°9, Edição de Centro de Estudos Africanos da Universidade do Porto (CEAUP), (2006), pp.159-183.

qui forment l'armature de zones économiques qui sont reliées l'une à l'autre mais qui reposent sur des bases distinctes. Ce qui nous a beaucoup intéressés dans cet article, c'est le fait que l'auteur décrit d'abord les mécanismes de l'interdépendance entre les réseaux économiques voisins. Et ensuite, il fait l'analyse de la confrontation intime entre ces deux mondes et met en question certaines théories en vogue des années 1970 sur l'essor et le déclin de l'Empire Lunda.

Ce qui nous intéresse dans son article de revue : « Angola-Congo. L'invention de la frontière du Lunda, 1889-1893 », c'est lorsque Vellut parle de frontières étatiques africaines comme étant un héritage de la colonisation au caractère arbitraire et artificiel qui les distingue des autres frontières internationales. Cependant, renchérit-il, il y a un paradoxe par le fait que pendant la période postcoloniale, ces frontières « artificielles » issues de la colonisation ont rarement été mises en question et elles constituent un cadre d'identités « nationales » très fortes. C'est le cas de la frontière Angola-Lunda qui est le fruit d'une négociation politique entre le Portugal et l'Etat Indépendant du Congo dans les années 1890.

Vellut montre que, dans ce cas, la définition d'une nouvelle frontière fut le fruit d'une tension dialectique entre projets européens et facteurs locaux, entre le centre et la périphérie du système impérialiste. Parmi les contraintes locales de la « question du Lunda », figure la mise en question des frontières politiques de l'ancienne alliance Lunda succombant devant l'émergence de nouvelles identités économiques et culturelles. Les frontières coloniales ont donc ajouté selon lui une nouvelle dimension à l'univers complexe des anciennes frontières africaines qui coexistaient sans exclusivité les unes avec les autres. Les frontières coloniales n'ont pas quasiment détruit tous les tissus existants, ce qui aide à comprendre pourquoi elles ont sans peine acquis une légitimité qu'elles ont conservé, au moins jusqu'aujourd'hui.

Jusqu'à-là, aucun historien africain n'a osé écrire seul un ouvrage d'histoire de l'Afrique noire. Il fallait attendre les années 1972 pour voir apparaître les premiers ouvrages sur l'histoire de l'Afrique écrits par les africains. Quoi qu'il en soit ainsi, le tout premier ouvrage est l'œuvre de Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*³⁵. Ce précieux ouvrage est le résultat de plus de dix années de recherche que l'auteur a mené à travers l'Afrique noire, dans lequel un historien africain traite de l'histoire du continent noir dans son ensemble. Vient ensuite, Théophile Obenga. De sa plume sortira également un ouvrage très in-

³⁵Joseph KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Librairie A, Hatier, 1972, 731p.

téressant sur l'histoire de l'Afrique centrale. Son ouvrage est ainsi intitulé : *Afrique centrale précoloniale. Documents d'histoire vivante*³⁶. On ne peut pas non plus oublier de mentionner ses autres publications, par exemple : *la cuvette centrale, les hommes et les structures. Contribution à l'histoire traditionnelle de l'Afrique centrale ; Les peuples Bantu. Migrations, expansion et identité culturelle*, etc. Comme nous pouvons le remarquer, ses œuvres précieuses sur l'histoire de l'Afrique noire n'ont jamais cessé d'inspirer plus d'un chercheur.

Quant au niveau de la République Démocratique du Congo, l'histoire du Congo doit ses lettres de noblesse à Isidore Ndaywel è Nziem. En effet, après sa victoire sur la tradition orale comme source d'histoire, Ndaywel s'est mis vite à donner forme à l'histoire du Congo ancien qui aborde plusieurs aspects différents. Ndaywel a dirigé également plusieurs mémoires de licence et thèses de doctorat portant sur différents thèmes : clan, habillement, plantes alimentaires, architecture, musique, etc. Cependant, son œuvre monumentale et la plus intéressante reste : *Histoire générale du Congo, de l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*³⁷. Dans cet ouvrage, Ndaywel montre l'importance de la culture dans l'évolution historique d'un peuple. Cet ouvrage contient donc beaucoup d'informations sur les différents aspects de l'histoire du Congo ancien, moderne et contemporain.

En dehors de ces ouvrages et articles de revue dont notre étude n'en reprend que quelques grandes lignes, nous avons également consulté beaucoup d'ouvrages et articles de revue proches de notre thématique : En 1973, Edouard N'Dua Solol Kanampumb publie un article de revue intitulé « Mwant Yav Mushid (1856-1906) »³⁸. Dans cet article, l'auteur fait le résumé de son mémoire de licence en histoire intitulé : « L'installation des Tutshokwe dans l'Empire Lunda 1850-1903 ». Il montre que la fin du XIX^e siècle fut, pour l'Empire Lunda, une période fort mouvementée. Cette période est caractérisée sur le plan politique par une longue crise de succession sans précédent dans les annales de l'Empire Lunda. Sur le plan

³⁶Théophile OBENGA, *Afrique centrale précoloniale. Documents d'histoire vivante*, Paris, Présence africaine, 1974.

³⁷ Isidore NDAYWEL è Nziem *Histoire générale du Congo, de l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, Bruxelles, DUCLOT, 1998.

³⁸ Edouard N'DUA Solol Kanampumb, « Mwant Yav Mushid (1856-1906) », in *Etude d'Histoire Africaine*, vol.V, 1973, pp.25-50. N'DUA est titulaire d'une licence en histoire et d'un diplôme d'agrégation de l'enseignement moyen du degré supérieur en histoire de l'Université de Lovanium en 1971. Il a commencé sa carrière à l'Université Nationale du Zaïre (UNAZA), Campus de Lubumbashi en 1971 comme Assistant d'enseignement au département d'histoire et comme Chef de Travaux en 1974 au même département. En 1978, sous la direction des Professeurs Jean-Luc Vellut et Jan Vansina, N'Dua soutient sa thèse de doctorat en histoire intitulée : « Histoire ancienne des populations Luba et Lunda du plateau du Haut-Lubilashi. Des origines au début du XX^e siècle. (Bena Nsamba, Inmpimin et Tuwudi) ». Il est ainsi proclamé premier docteur congolais en histoire de l'Université de Lubumbashi.

économi-que, l'insécurité créée par la situation politique avait entraîné une profonde récession³⁹. Ce qui nous intéresse dans cet article, c'est la période étudiée qui est caractérisée par deux événements : l'invasion chookwe et l'arrivée des agents de l'Etat Indépendant du Congo dans l'Empire Lunda. Ces deux faits ont influencé fortement le cours de l'histoire de cet Empire. Le nom de Mushid est lié à ces deux événements. Son règne est celui du dernier des anciens *Ant Yaav* précoloniaux qui a laissé une profonde empreinte sur cette période fort troublée dans l'Empire Lunda.

Cet article, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est pas l'étude d'une personne exceptionnelle ni d'un grand homme. *Mwant Yaav* Mushid reste pour l'auteur, et pour tout chercheur en histoire Lunda que nous sommes, un point de repère chronologique qui nous plonge dans une époque où les affrontements des éléments politiques et économiques sont arrivés à leur point culminant : la fin de la résistance du pouvoir politique traditionnel conservateur face à la montée de l'élite commerciale luso-africaine. En dehors de cet article, N'Dua a publié plusieurs autres articles de revue sur les Lunda⁴⁰ dont la liste est dressée dans la bibliographie.

En 1975, Edouard Bustin publie *Lunda under Belgian rule. The politics of ethnicity*⁴¹. Les recherches de Bustin sur lesquelles repose son ouvrage, il les a menées au cours de ses trois voyages séparés dans l'ancienne province du Katanga en République Démocratique du Congo en 1967, 1968 et 1972, et lors d'une de ses visites d'été en Belgique en 1970. Cependant, sa curiosité envers cet ancien Empire Lunda remonte vers les années 1960 jusqu'après l'indépendance du Congo. Il parle donc de Lunda sous domination belge et de la politique de l'ethnicité dans cette ancienne province du Katanga.

Ce qui nous intéresse dans cette étude, c'est que l'auteur parle de la diffusion culturelle Lunda à travers son expansion politique et la pénétration européenne comme étant à la fois :

³⁹ Edouard N'DUA Solol Kanampumb, « L'installation des Tutshokwe dans l'Empire Lunda 1850-1903 », UNAZA, Campus de Kinshasa, 1971.

⁴⁰ Edouard N'Dua Solol Kanampumb, « Traditions orales quelques réflexions », in *Linkundoli II* (1974), pp.22-38 ; « Chibind Irung » in *Encyclopedia project dictionary of African Biography*, Vol II, pp.192-197 ; « Sources orales et histoire sociale. Quelques problèmes de méthode », in *La civilisation ancienne des peuples des grands Lacs*, Karthala C.C.B., Paris 1981, pp.295-300 ; « Les rivalités confessionnelles en Afrique centrale, cas des incidents de Ngoy dans le territoire de Sandoa (17-18 janvier 1933) », in *Archives et Documents* (Likundoli B) XI (1988) 1, pp.71-84 ; « La contrebande du « Kamanga » et des réseaux Luso-africains » (1970-1984). Organisation et implications socio-économiques in *Africanisation* 20 (1989) 3, pp.221-237 ; « Le Portugal et la crise Lunda de la fin du 19^{ème} siècle » in *Linkundoli IX* (1989) 1, pp.1945-1963, etc.

⁴¹ Edouard BUSTIN, *Lunda under Belgian rule. The politics of ethnicity*, Cambridge (Massachusetts) et Londres: Harvard University Press, 1975.

la base de la croissance, la partition des Lunda et du déclin de l'État Lunda. Il parle ensuite de la consolidation de la domination belge à travers les premières pétitions de l'administration indigène de 1891 à 1918 qui est un prélude au démembrement : rationalité administrative et politique d'autonomie ethnique de 1919 à 1932. Il montre que la stagnation et le changement sont à la base de la dépression et de la crise de l'administration coloniale. Tandis que la dépression en soi s'est faite à travers la guerre, d'où la bureaucratisation de la chefferie. Il parle également du passage de tribalisme à l'ethnicité qui a fait croître des sentiments nationaux Lunda et chookwe pendant les périodes de la décolonisation du Congo et de la sécession du Katanga. Et, il parle enfin, de la réunification Lunda-chookwe à travers la crise du Congo.

Viennent aussi les écrits de Manuela Palmeirim professeure d'Anthropologie à l'Institut des Sciences Sociales de l'Université de Minho au Portugal. Sa première visite à Musumb en 1987 lui a permis d'entrer en contact avec le *Mwant Yaav* Kawel (Kabwit Yisoj Tshombe), Empereur des Lunda qui a régné de 1983 à 2005. Cette visite lui a aussi permis d'entreprendre ses recherches doctorales. Dès lors, et à plusieurs reprises, elle n'a cessé de se rendre à Musumb. Cette Anthropologue portugaise est beaucoup connue à Musumb et dans l'ensemble de l'ancien Empire Lunda, pour avoir entrepris ses recherches anthropologiques sur la culture Lunda. Elle a cherché à comprendre la culture Lunda, elle a vécu à cette fin pendant plus de dix-neuf mois à Musumb et à Nkalany. Elle parle couramment la langue *wuruwund*. Son esprit d'abnégation, d'attachement à la culture Lunda et la quête de la promotion de cette culture; voilà ce qui a poussé le *Mwant Yaav* Mushid III à l'élever au rang de *Mwant Namwaan* en 2012, pour son travail de longue haleine, une étude approfondie de l'anthropologie Lunda.

Dans ce cadre, elle a publié plusieurs articles scientifiques et ouvrages sur les Lunda⁴². Nous avons cependant, consulté son ouvrage intitulé *Of alien kings and perpetual kin. Contradiction and ambiguity in ruwund (Lunda) symbolic thought*⁴³, dans lequel elle parle de rois étrangers et de parents perpétuels. L'auteur cherche à comprendre et à analyser

⁴² Manuela PALMEIRIM, «The sterile mother: Aspects of court symbolism among the Lunda of Mwant Yaav (Aruwund)», inpublished M. Phil. Dissertation, The London School of Economics and Political Science (University of London), 1986 ; «The sterile mother: "myth versus history" in Ruwund oral traditions», in F.O.Baptista et al (eds), *Estudos em homenagem a Ernesto Veiga de Oliveira*, Lisbon: I.N.I.C., Centro de Estudos de Etnologia, (1989), 537-553 ; « As duas faces de Ruwej : da ambiguidade no pensamento simbolico dos Aruwund (Lunda) » in A.C. Ferreira da Silva and A.C. Gonçalves (eds), *A Antropologia dos Tshokwe e Povos Aparentados, Faculdade de Letras da Universidade de Porto*, (2003a), 99-106 ; « Idantidad, etnicidad y mitos de fundacion: 'l'Empire Lunda' y los aruwund del Congo », in *Politica y Sociedad* 40-3 (2003b), pp.239-244.

⁴³ PALMEIRIM, *Of alien kings and perpetual kin. Contradiction and ambiguity in ruwund (Lunda) symbolic thought*, Sean Kingston Publishing (United Kingdon), 2006, 192p.

d'une manière détaillée l'idéologie royale Lunda de la République Démocratique du Congo. Ce faisant, elle aborde une gamme de thèmes régionaux importants: le débat sur le concept de héros culturel dans la formation de l'État Lunda selon la tradition de l'Afrique centrale, sur le système relatif du pouvoir traditionnel, sur les questions de la hiérarchie et l'utilisation symbolique de l'espace dans le rituel. Tout cela, l'a conduit à faire une analyse qui met l'accent sur la fluidité et l'ambiguïté de la pensée symbolique. Enfin, son ouvrage novateur questionne l'heuristique et la validité théorique du concept d'opposition tel qu'il est utilisé dans les modèles théoriques appliqués à l'étude du symbolisme dans lequel les termes sont autonomes et s'excluent mutuellement.

Dans son ouvrage *The Kingdom of Kazembe : History in North-Eastern Zambia and Katanga to 1950*⁴⁴, Giacomo Macola retrace l'histoire des Kazembe du Luapula de la période précoloniale jusqu'en 1950. Il nous fournit de manière fouillée des éléments d'analyse sociopolitique, en se basant sur les enquêtes ethnographiques et les données orales, sur l'histoire des rapports entre « les Kazembe » et les populations du Luapula-Moero. Cet ouvrage fait ressortir les types de relations que « les Kazembe » ont entretenus et continuent à entretenir avec les *Ant Yaav* à Musumb.

Quant à James Jeffrey Hoover, il est Professeur Émérite d'histoire de l'Afrique ancienne à l'Université de Lubumbashi et d'histoire de l'Eglise à l'Université Méthodiste au Katanga. Il est Missionnaire laïc du Général Board of Global Ministries à Lubumbashi depuis 1979. Il a été Enseignant à l'Institut Musumb de 1972 à 1975 pendant ses recherches doctorales à Musumb et il a traduit et adapté le méthodisme de Rupert E. Davies. Dans ce cadre, il a présenté une thèse de doctorat sur les Lunda en 1978 à la Yale University.

En dehors de sa thèse, Hoover a produit plusieurs publications scientifiques sur les Lunda et sur les missionnaires méthodistes. Cependant, nous avons consulté surtout son chapitre portant sur « les origines de l'église Méthodiste-Unie au Congo, 1886-1944 »⁴⁵. Hoover parle de premiers contacts de l'Afrique avec les missionnaires méthodistes antérieurs à 1910. Il parle de l'Évêque Taylor qui avait tenté d'ouvrir une première présence missionnaire dans l'actuelle province du Kongo-central en 1886. Il part de 1886 à 1944, tout en analysant les multi-

⁴⁴Giacomo MACOLA, *The Kingdom of Kazembe : History in North-Eastern Zambia and Katanga to 1950*, Hamburg, 2002,

⁴⁵J. Jeffrey HOOVER, « Les origines de l'église Méthodiste-Unie au Congo, 1886-1944 », in *L'Eglise Méthodiste-Unie au Katanga. A 100 ans : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Presses de l'Université Méthodiste au Katanga, Mulungushi, 2010, pp.1-38.

ples échanges entre les différentes missions protestantes et de leurs difficultés de cohabitation avec les missionnaires catholiques. Il parle enfin du réseau qui existait entre les méthodistes des États-Unis et de l'Europe qui se sont engagés pour la mission au Congo. Il a également publié⁴⁶ «Sipilingas: Intraregional African Initiatives and the United Methodist Church in Katanga and Zambia, 1910-1945». Ce qui nous intéresse dans cette étude c'est la genèse et l'évolution de l'église Méthodiste-unie en Afrique, au Congo Belge, à Kapanga et à Musumb.

En dehors de ces ouvrages et ces articles de revue sur l'histoire de l'Afrique noire et du Congo, écrits par les historiens africains et africanistes, notre étude n'en reprend que quelques grandes lignes. Toutefois, dans leur fond et leur forme, ils sont et restent des précieux outils de référence et de travail pour tout chercheur en histoire de l'Afrique subsaharienne. Cependant, ces ouvrages présentent aussi un caractère général, tandis que les travaux scientifiques (thèses, mémoires de maîtrise et de licence) et les articles de revues sont spécialement centrés sur plusieurs aspects de la ville de Musumb et de l'État Lunda. Il nous a paru donc nécessaire, pour compresser cette faille, d'utiliser également ces écrits spécialisés dont la liste est dressée dans la bibliographie de notre dissertation doctorale.

Ces travaux scientifiques (thèses, mémoires de maîtrise et de licence) constituent donc, nos sources écrites très proches de notre thématique. En ce qui concerne les mémoires de licence, nous en avons consulté nombreux dont les plus pertinents qui ont contribué à l'élaboration de cette dissertation doctorale se trouvent dans une liste dressée dans la bibliographie⁴⁷. Cependant, en dehors de thèses de doctorat, valant ce que veulent les auteurs, les mémoires de licence ne vont pas au-delà des synthèses des recherches antérieures. Ils ne portent donc ni des points de vue personnels de leurs auteurs, ni d'éventuelles nouvelles expériences méthodologiques. Toutefois, grâce aux multiples et abondantes données dont ils disposent, ces

⁴⁶ J. Jeffrey HOOVER, « Sipilingas: Intraregional African Initiatives and the United Methodist Church in Katanga and Zambia, 1910-1945 », in *The Objects of life in Central Africa : The History of Consumption and Social Change, 1840-1980*, éd Robert Ross, Marja Hinfelaar et Iva Pesa, (coll. Afrika Studiecentrum series, 30) BRILL, Leiden-Boston, 2013, pp.67-91.

⁴⁷ A titre illustratif, en voici quelques titres de mémoires de licence que nous avons consulté: Bashizi Cirhagarhula, « Les migrations de travailleurs dans le contexte de l'histoire sociale et économique de l'ancien district de la Lulua (1920-1940) », Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi (mémoire de Licence en Histoire), 1974 ; KOJ Mutach, « Tradition et modernisme dans la collectivité de Mwant Yav », Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi (mémoire de Licence en Sciences politiques et administratives), 1976 ; Nteziyaremye Migabo, « La politique scolaire du pouvoir colonial au Congo Belge de 1885-1960 », Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi, (mémoire de Licence en Histoire), 1976 ; ILUNGA Kayumba wa Mulaye, « Emergence des Seigneuries dans la vallée de la Lufira : Cas de la dynastie de Katanga (1650-1910) », Université de Lubumbashi (mémoire de Licence en Histoire), 1984 ; Adélarde Claudel IPALA, K. Muteb-Adeko, « Index analytique des volumes 1 et 2 du récit de l'expédition portugaise à Musumb de Mwant Yav de 1884 à 1887. Contribution à l'érudition de l'histoire précoloniale Lunda », Université de Lubumbashi (mémoire de Licence en Histoire), 1990.

mémoires de licence nous ont beaucoup servi de soubassement ou de tremplin pour atteindre la vérité historique. Quoiqu'il en soit ainsi, ils ne nous ont pas empêchés par-dessus tout de les compléter par des données d'autres sources, tels que les objets, les lieux de mémoire, la tradition orale, en vue de recueillir des opinions conformes à la mémoire collective de notre milieu d'étude.

Les sources orales

Pour mieux réécrire l'histoire de l'Afrique, il faut savoir manipuler et interroger ses sources pour en tirer l'information historique qu'elles contiennent. Ces sources sont réparties en plusieurs catégories (écrites, matérielles, orales, etc.) mais les sources orales occupent une place prépondérante pour l'histoire de l'Afrique noire. Ces sources orales sont aussi appelées traditions orales, témoignages littéraires, sources vivantes etc. Elles ne sont pas seulement des sources importantes pour l'histoire de l'Afrique, mais aussi des sources capitales à l'origine de nombreux documents écrits de l'Antiquité et du haut moyen âge.⁴⁸

D'après Jan Vansina, toutes les sources orales ne sont pas des traditions orales. Il sépare les rumeurs et les témoignages oculaires de la tradition orale. Les rumeurs sont les sources orales qui contiennent des nouvelles d'actualité dont l'origine est difficile à préciser et qui se transmettent de bouche à l'oreille. Les témoignages oculaires sont quant eux, transmis oralement et ne ressortent pas du domaine de la tradition orale parce qu'ils ne sont pas rapportés. La tradition orale ne comprend que des témoignages auriculaires qui communiquent un fait qui n'a pas été constaté et enregistré par le témoin lui-même, mais qu'il a appris par ouï-dire.⁴⁹ Bien sûr, toute tradition orale peut provenir soit d'une rumeur ou d'un témoignage oculaire, ou encore d'une mouture de différents textes oraux constituant un nouveau message. Mais, on ne peut accepter comme valables que les traditions issues d'un témoignage oculaire.⁵⁰

Il revient à Ndaywel de dire qu'en historiographie africaine, l'on ne pourra plus jamais retourner sur ses pas : la tradition orale a définitivement obtenu droit de cité parmi les sources historiques les plus pertinentes pour retracer l'histoire de l'Afrique. La tradition orale semble

⁴⁸ Liévain MWANGAL Mpalang'a-Maruv, « Tradition orale et Histoire » in *Julien Kilanga Musinde et Donatien Dibwe dia Mwembu* (dir.) *Vivre le devenir de l'Afrique. Hommage à Isidore Ndaywel, historien de son pays et du monde*, Éditions du Cygne, 2022, p.59.

⁴⁹ Jan Vansina, cité par Liévain MWANGAL, *ibidem*, p.60.

⁵⁰ Pierre Salmon, cité par Liévain MWANGAL, *ibidem*, p.60.

connaître une saine évolution. Hier, c'était la réhabilitation de la tradition orale. On procédait à sa « défense et illustration ». Les possibilités de recherche qu'elle présentait étaient mises en honneur. Ce but a été atteint et la tradition orale, qu'on croyait être l'apanage exclusif de l'anthropologue, a été restituée à l'historien. Cette première phase dépassée laisse aujourd'hui la place à une autre préoccupation, celle d'une vision plus réaliste et pratique. L'historiographie a acquis, depuis lors, une certaine expérience dans le maniement de cette source : celle-ci étant actuellement plus avancée quant à son mode de compréhension et d'interprétation. C'est à ce stade du cheminement qu'on se situe actuellement.⁵¹

La tradition orale aide l'historien à combler le silence lorsque ce dernier s'est prononcé sur un fait, à confirmer ou à infirmer ses propos. Elle permet aussi d'approfondir des études coloniales souvent globales ou partielles en tant qu'œuvre des observateurs extérieurs.⁵² Le recours à la tradition orale constitue pour nous, un moyen par excellence de décoloniser la tranche de l'histoire de Musumb fondée sur les documents coloniaux.

L'avantage de la tradition orale réside dans sa capacité à restituer les faits tels qu'ils ont été perçus par ceux qui les ont vécus de l'intérieur. Moniot et Coquery-Vidrovitch montrent qu'elle facilite de rapprocher les visions autochtones et étrangères et de permettre une réorganisation mentale et une représentation du passé incluses dans la réalité socioculturelle, au lieu de suivre des rubriques et des points de vue d'une pensée extérieure.⁵³ Tandis que Joseph Ki-Zerbo renchérit que la tradition orale apporte un enseignement particulier à la fois matériel, psychologique et spirituel, fondé sur le sentiment de l'unité et de la vie.⁵⁴

Comment analyser une tradition orale ? Gaspard Mugaruka bin Mubibi nous fait voir que pour tirer de la tradition orale l'information historique qu'elle contient, nous devons nous arrêter sur quelques réalités qui découlent du « tact » voire du « flair » de l'historien.⁵⁵ De ce fait, nous avons d'abord tourné autour de l'objet de notre recherche, c'est-à-dire que nous avons commencé par identifier la société Lunda à étudier avant de faire le choix du sujet de notre recherche. Il nous a fallu donc recueillir toutes les informations nécessaires en rapport avec la société Lunda avant de prendre la décision d'aller sur terrain à Musumb. Ensuite, nous

⁵¹ Isidore NDAYWEL è NZiem, cité par Liévain MWANGAL, *ibidem*, p.61.

⁵² MWELA, Matambikulu Athanase. 2011. « Les migrations dans la ville de Mbujimayi et leurs incidences sur les Bakwanga (1919-2009). Problématique de la visibilité d'un peuple autochtone », Université de Lubumbashi, (dissertation doctorale en Sciences Historiques), p.26.

⁵³ Moniot et Coquery-Vidrovitch cités par Mwela, *ibidem*, p.27.

⁵⁴ Joseph KI-ZERBO cités par Mwela, *ibidem*, p.27.

⁵⁵ Gaspard MUGARUKA bin Mubibi, cité par Liévain MWANGAL, « tradition... », p.63.

avons identifié nos informateurs ayant déjà la connaissance de la société Lunda et de la ville de Musumb à étudier avec toutes ses réalités sur les détenteurs des traditions orales. Il nous fallait maintenant savoir établir la carte d'identité de notre informateur, c'est-à-dire qui était-il ? Que faisait-il dans la société ? Enfin, il nous fallait savoir nous arrêter sur le type de traditions orales à récolter pour bien préparer le contact avec notre informateur. Il nous fallait aussi savoir approcher et convaincre notre informateur pour bien l'amener à ne plus douter de nos intentions. Nous avons également évité d'effrayer notre informateur avec des appareils d'enregistrement sophistiqué et de lui donner des cadeaux qui risqueraient de le conditionner et le pousser à débiter des mensonges ou à exagérer son récit. Nous étions obligés de choisir un bon lieu pour la collecte de cette tradition orale et placer notre informateur dans des bonnes conditions qui lui ont permis de dire son récit avec beaucoup d'aisance. A la fin, nous étions obligé de lui faire une surprise en lui donnant quelque chose, après bien sûr, nous avoir livré les informations nécessaires.

Comme le dit Nazi : « Pour faire connaître un peuple d'Afrique noire, la meilleure méthode consiste à le vivre, à le regarder, à collecter ses vieilles traditions auprès de leurs conservateurs, les « anciens » dont les survivants sont en voie d'extinction et à transcrire le tout sans rien farder »⁵⁶. Gaspard Mugaruka bin Mubibi renchérit en disant que la recherche des informations exige de la part de l'historien-chercheur ou de l'enquêteur un dépassement, un savoir-faire et surtout de la persévérance au cours de ses travaux sur le terrain. Il doit savoir interroger ses informateurs et confronter leurs témoignages. Il doit donc arriver à leur demander des éclaircissements sur les points obscurs ou sur lesquels ils ne sont pas pour.⁵⁷

Quoiqu'il en soit, nous avons recueilli certaines données orales à Musumb, dans le Territoire de Kapanga en 2012, en 2015 et en 2019 (voir la liste des informateurs en annexe) en République Démocratique du Congo. Notre souhait était celui d'aller recueillir aussi d'autres données orales d'enquêtes en dehors du territoire de Kapanga et de la ville de Musumb (Dilolo, Sandoa, Mutshatsha, Gungu, Kahemba, Kasongo-Lunda, etc.) et en dehors de la République Démocratique du Congo (dans les provinces de Lunda Norte, de Lunda Sul, de Moxico en Angola et chez Kazembe wa Lunda, chez Nshinde, chez Kanongesha de Mwinilunga, etc. en Zambie). En Belgique, nous avons également repéré et contacté certains anciens agents de l'administration coloniale belge qui avaient travaillé dans les territoires de Kapanga, Sandoa,

⁵⁶ B. NAZI, *Crépuscule des temps anciens*, Paris, Présence africaine, 1961, p.18, cité par Liévain MWANGAL, « tradition... », p.63.

⁵⁷ Gaspard MUGARUKA bin Mubibi cité par Mwangal, « tradition... », p.63.

Dilolo, Kolwezi, Kasongo-Lunda, Kahemba, etc. C'est le cas des agents comme Monsieur Paul Lelievre-Damit, ancien Administrateur des territoires de Sandoa et Kapanga de 1954 à 1960, vivant actuellement à Tervuren en Belgique. Ils nous ont fourni quelques informations en rapport avec la gestion des conflits entre l'administration coloniale belge et les Empereurs Lunda.

La tradition orale reste l'une des sources les plus sûres et indiquées pour faire véhiculer l'histoire de l'Afrique ancienne. Comme le dit Léon Verbeek : « *les témoignages oraux fournissent l'explication de certains faits et comportements que l'histoire écrite ne donne pas* ». ⁵⁸ Donc grâce à ces témoignages oraux, nous avons pu récolter quelques informations particulières liées à l'évolution de la ville de Musumb, aux causes des déplacements incessants de cette ville précoloniale, à l'interférence et à l'affiliation culturelle, à l'implantation et aux activités des missions chrétiennes à Musumb, aux conceptions et réactions des Lunda au regard des étrangers, etc. Les chansons et les proverbes nous ont aussi beaucoup aidé.

Les objets et lieux de mémoire

Qu'entendons-nous par objet et lieux de mémoire ? Ce sont les objets que la population détiendrait comme témoignages de son passé. De par leur présence, leur forme et leur fondation, ces objets interpellent la mémoire des observateurs auxquels ils rappellent des faits, des situations et des modes de vie du passé. De tels objets et lieux s'avèrent nombreux tant il est vrai qu'ils recouvrent de la vie humaine. ⁵⁹ En ce qui concerne notre étude sur la ville de Musumb, nous avons retenu par exemple les marchés, les parcelles résidentielles, les arbres sacrés ou cérémoniaux, les édifices et les places publiques.

Les marchés sont généralement situés au carrefour de routes ou au centre des circonscriptions administratives. Ils sont des lieux qui réunissent des gens de différentes catégories et conditions sociales, économiques, professionnelles, etc. Ils constituent donc un cadre très propice aux échanges culturels, à la circulation des informations, de la monnaie et des marchandises. Concernant la ville de Musumb, il n'y a qu'un seul grand marché qui est situé juste derrière et à quelques mètres du palais royal.

⁵⁸ Léon VERBEEK cité par Donatien DIBWE dia Mwembu, *faire de l'histoire orale dans une ville africaine*, L'Harmattan, Paris, 2008, p.165

⁵⁹ MWELA, « Les migrations... », p.5.

Partant du nombre des gens qui fréquentent ce marché, il a été pour nous un instrument ou thermomètre démographique à partir duquel nous avons pu d'abord nous faire une idée du nombre et de la structure de la population. Et puis, nous avons pu connaître le régime alimentaire, le mode vestimentaire et le mode de vie en général des habitants de la ville de Musumb. Enfin, le nombre de gens qui fréquentent ce marché nous a aidé à mieux comprendre le taux du chômage, de travailleurs, de commerçants ou trafiquants, de paysans, etc.

Dans la ville de Musumb, les parcelles résidentielles sont loin d'avoir des formes des dimensions identiques. Certaines parcelles ont la forme carrée ou rectangulaire, tandis que d'autres représentent des triangles de toutes sortes. Concernant notre étude, cette variation des formes et des dimensions des parcelles résidentielles de la ville de Musumb est très significative. Elle reflète l'évolution de cette ville et celle de l'attitude populaire vis-à-vis de la politique de lotissement ainsi que l'ordre de succession temporelle des quartiers. Les formes et les dimensions des parcelles de la ville de Musumb nous ont donc permis de restituer l'histoire de cette ville précoloniale.

Concernant les arbres sacrés, d'après les croyances traditionnelles Lunda, certains arbres sont réputés porteurs d'une force surnaturelle qui agirait dans de diverses circonstances. Ainsi, ces arbres sacrés sont plantés, transplantés et entretenus avec beaucoup de soin et de respect pour leur éviter le tarissement. Ils interviennent dans la guérison de certaines maladies et surtout dans les cérémonies rituelles, culturelles, etc. C'est par exemple le cas de l'investiture d'un *Mwant Yaav* ou de n'importe quel chef coutumier Lunda ou lors de la circoncision des enfants ou encore lors du culte aux mannes. Quels sont donc ces arbres sacrés ou cérémoniaux utilisés ? Il s'agit respectivement de *mulemb*, *muyombw*, *mukamb* et *mundjangmash*. Nous pouvons y ajouter aussi d'autres arbres sacrés qui ont un rôle thérapeutique tels que le *mupep*, le *mupach*, le *rutok*, etc. qui soignent plusieurs maladies infantiles et qui chassent les mauvais esprits ou sorts. D'autres par exemple jouent un rôle de porte-bonheur.

En rapport avec notre étude, la présence de ces arbres sacrés dans un endroit public ou site situé en brousse, nous a permis de repérer facilement les sites qui auraient abrité antérieurement la ville de Musumb. Ces arbres ont joué un rôle très important dans le cadre de nos recherches de terrain, le rôle de poteaux indicateurs des itinéraires afin de découvrir les anciens sites qui ont abrité la ville de Musumb. Hormis la possibilité d'une germination naturelle de ces arbres sacrés, nous voyons dans leur présence un point de départ pour le

dépistage ou la suspicion de lieux d'intérêt historique. Ceci se vérifie sur plus de vingt différents sites de cette ville traditionnelle que nous avons explorés et qui sont encore reconnaissables grâce à la présence de ces arbres sacrés.

Quant aux édifices et places publiques, en dépit de son urbanisation anarchique, Musumb dispose quand même de quelques lieux d'intérêt historique : églises, cimetières, bureaux administratifs, avenues, hôpitaux, ronds-points, etc. Ces édifices et places publiques construits à une époque donnée, dans un but et avec un matériel déterminés, portent des noms significatifs et ont joué au cours de l'histoire plusieurs fonctions. Ils portent donc d'énormes informations utiles à travers leurs noms, leur forme et leurs fonctions. Ces édifices nous ont permis un entretien avec leurs témoins privilégiés qui nous ont fourni beaucoup d'informations en rapport avec les différentes populations qui ont habité la ville de Musumb. Grâce à cet entretien, nous nous sommes renseignés sur le progrès architectural de l'époque et sur les étapes de l'urbanisation de la ville de Musumb ainsi que sur le sens de certains toponymes en vogue dans la littérature Lunda. C'est le cas de la mission Kayeke, de la cité Kawel, de l'hôpital Samuteb, etc.

Ces sources d'information nous ont permis de mieux choisir les techniques correspondantes pour bien extraire les informations. Ces informations recueillies contiennent aussi des contradictions et beaucoup de lacunes telles que la chronologie des événements ainsi que le manque de précision sur certains faits. Toutefois, ces informations ont été soumises à la rigueur de la critique historique.

Méthodes, Approches et Techniques

Tout travail qui se veut scientifique devrait obéir à une certaine méthodologie. Cette dernière est un ensemble de méthodes, approches, techniques, etc. qui aident tout chercheur à bien orienter sa recherche. Alors, quelle distinction faisons-nous entre une méthode, une approche et une technique. Pour Maurice Angers, la méthode donne l'orientation générale d'aborder un objet d'étude, tandis que la technique spécifie la façon d'accéder aux informations que cet objet est susceptible de fournir.⁶⁰ Pinto et Grawitz renchérisent en disant que la technique n'est qu'un simple outil de collecte des données organisé par la méthode dans un but détermi-

⁶⁰ Maurice ANGERS, *Initiation pratique à la méthodologie des Sciences Humaines*, les éditions CEC, 1997.

né.⁶¹ Quant à l'approche, elle n'est qu'une méthode secondaire utilisée pour appuyer la méthode ou les méthodes principales.

Nous avons utilisé trois méthodes principales : historique, comparative et de l'histoire immédiate. Ces trois méthodes avec leurs différentes approches sont utilisées en guise de discussion. La méthode historique est évolutive et diachronique. Elle s'efforce de reconstituer les événements jusqu'au fait générateur ou fait initial. Elle rassemble, ordonne, hiérarchise autour d'un phénomène singulier, une pluralité de faits afin de déceler celui qui a exercé le plus d'influence sur le phénomène étudié. Elle conduit à l'explication exacte dans la mesure où elle cherche la genèse des faits antécédents⁶². Cette méthode, à travers les étapes d'heuristique, de critique et de synthèse, nous a permis de reconstituer les faits en unités intelligibles. Nous avons essayé de faire une rétrospective pour tenter de reconstituer les périodes de mobilité peu fréquente, de mobilité très fréquente et de la stabilité de la ville de Musumb à travers l'histoire de l'État Lunda tout en respectant bien sûr la chronologie.

En ce qui concerne la méthode comparative, comparer veut-dire confronter deux ou plusieurs choses pour déceler les ressemblances et les différences qui existent entre elles. Cette méthode nous a permis de faire ressortir, après une comparaison, les causes et les conséquences de la mobilité de la ville de Musumb et de l'instabilité du pouvoir politique Lunda pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle et la première décennie du XX^e siècle. Elle nous a aussi guidé pour bien comprendre le double rôle qu'a joué l'administration coloniale dans l'histoire de l'État Lunda. D'une part, elle (cette administration coloniale) a réussi à mettre fin à l'itinérance de la ville de Musumb et à la guerre civile qui sévissait dans la région tout en renforçant le pouvoir des empereurs Lunda vis-à-vis des chefs chookwe et des chefs voisins. D'autre part, elle a affaibli le pouvoir de ces empereurs en réduisant leur capitale Musumb à un simple chef-lieu de la Chefferie Mwant Yav.

Enfin la méthode de l'histoire immédiate qui fait recourt aux contacts directs et aux interrogations des sujets historiques⁶³, nous a permis de bien analyser les diverses mutations et les principaux mouvements de la population survenus à Musumb et leur impact social, politi-

⁶¹ Roger PINTO et Madeleine GRAWITZ, *Méthodes des Sciences Sociales*, Paris, Dalloz, 1964, 994p.

⁶² MWANGAL Mpalang'a-Maruv Liévain, «Evolution du pouvoir coutumier Lunda. Réactions et adaptations face aux puissances coloniales (1874-1960) », Lubumbashi, Université de Lubumbashi (mémoire de DEA en Sciences historiques), (2010), pp. 12-13.

⁶³ Benoit VERHAEGEN, *Les rebellions au Congo*, T2, CRISP, Bruxelles, 1969, p.20.

que, culturel, économique dans la ville de Musumb et dans ses habitants au cours de son histoire.

Ces trois méthodes sont appuyées par les approches archéologique, inductive, linguistique et de la géographie humaniste ou culturelle. L'approche archéologique nous a permis de mieux identifier les différents anciens sites de la ville de Musumb. Il s'agit en fait d'une recherche pour mieux comprendre le processus en cours depuis la période précoloniale qui a mené à la situation décrite dans les sources historiques afin de mieux saisir l'importance qu'a joué la ville de Musumb dans l'histoire de l'État Lunda. Par des prospections, l'archéologie nous a permis de mieux identifier les anciens sites de la ville Musumb. Nous y avons pu trouver du matériel en surface que nous avons documenté par des photographies et par des coordonnées GPS sans ramasser le matériel.

L'approche inductive part du particulier au général, c'est-à-dire qu'elle remonte de l'observation des faits à une position générale. Elle s'appuie essentiellement sur l'observation des faits avant de les analyser. Cette approche nous a permis de mieux appréhender la ville de Musumb comme un cas particulier en Afrique centrale tout en nous faisant une idée plus ou moins globale sur les autres villes précoloniales.

L'approche linguistique étant l'étude des phénomènes intéressant l'évolution et la structure des langues, elle nous a permis de faire ressortir le degré de parenté des différentes langues parlées dans l'espace Lunda en vue de mieux comprendre que leurs interlocuteurs semblent avoir une origine commune. En effet, toutes ces populations qui se disent Lunda aujourd'hui et parlent des langues apparentées, semblent avoir eu dans le passé des rapports de filiation ou des contacts prolongés. De cette approche, nous avons tiré aussi des données historiques qui nous ont aidé de faire ressortir l'origine du concept *musumb* et de son évolution à travers les âges. Par ailleurs l'approche onomastique nous a permis d'analyser et de comprendre le sens de certains noms historiques (noms de lieux, d'arbres, d'objets, etc.).

L'approche de la géographie humaniste ou culturelle nous a éclairée sur le problème des origines de la ville de Musumb, comme le souligne Michel Fragonard dans son ouvrage intitulé : *la culture du 20^e siècle. Dictionnaire d'histoire culturelle*⁶⁴. Selon lui, la production culturelle est aussi l'affaire de géographie. Cette géographie est qualifiée d'humaniste par le

⁶⁴ Michel FRAGONARD, *La culture du 20^e siècle. Dictionnaire d'histoire culturelle*, Bordas, Paris, 1999, p.184.

géographe américain Yi-Fu Tuan dans son ouvrage *Topophilia*⁶⁵. Selon lui, la géographie culturelle ou humaniste est l'étude des territoires en tant qu'ils sont investis des symboles. La notion d'« espace vécu », de « représentation culturelle », de « place ou territoire » sont des concepts centraux de cette approche. L'idée de base est que les êtres humains ont à l'égard de l'espace qu'ils habitent des représentations, des images, des investissements affectifs plus ou moins forts. D'après Paul Claval, dans son ouvrage : *la géographie culturelle*⁶⁶, le territoire n'est pas un lieu qui correspond forcément à un découpage administratif ou physique, mais qui représente pour ses habitants une unité culturelle forte. Cependant, cette géographie culturelle n'est pas fixe mais elle évolue à travers le temps. Cette approche nous a permis de mieux comprendre que Musumb tant que lieu culturel est devenu un symbole, une référence identitaire pour tous les Lunda vivants en Angola, en Zambie et en République Démocratique du Congo.

Nous avons utilisé cinq techniques qui conviennent bien aux sources d'information que nous avons retenues pour consultation. Il s'agit de techniques documentaire, d'observation, de questionnaire, d'interview et de focus group.

La technique documentaire nous a aidé à collectionner, à analyser, à interpréter et à critiquer différents documents écrits (archives, articles de revues, ouvrages, travaux scientifiques, etc.) dont nous avons disposé en vue d'en extraire des informations utiles.

L'observation nous a aidé à mieux comprendre et analyser les choses elles-mêmes, leurs images ou leurs représentations. Nous avons utilisé l'observation directe et l'observation indirecte. D'abord, l'observation directe a porté sur les objets et les lieux de mémoire comme des ravins, des fossés, des forteresses, des monuments, des ronds-points, des écoles, des églises, des cimetières et des cultures maraîchères. Ensuite, l'observation indirecte a fait objet des images, des photographies, des cartes, des plans et des croquis.

Nous avons fait recours à la technique d'interview qui nous a aidé dans la récolte d'un grand nombre d'informations en vue de combler certaines lacunes dues à l'absence des données écrites. Cette récolte a été réfléchie et intentionnelle dans la mesure où elle nous a permis d'atteindre nos objectifs tels que nous nous les étions assignés. Comme l'atteste la liste des

⁶⁵ Yi-Fu TUAN, *Topophilia*, Prentice Hall, 1974.

⁶⁶ Paul CLAVAL, *La géographie culturelle*, Nathan, Paris, 1996

informateurs en annexe, nous avons interviewé une cinquantaine de personnes d'âges, de sexes et des statuts sociaux différents.

Le focus group désigne un groupe de discussion animé par un modérateur dont le but est d'obtenir des informations relatives aux opinions et attitudes des gens face à des idées ou des produits donnés. Le focus group est donc un entretien libre et spontané regroupant des personnes qui discutent sur un nombre donné des sujets bien déterminés.⁶⁷

Contrairement à l'interview où l'enquêteur place devant lui un seul enquêté, le focus group quant lui réunit devant l'enquêteur plusieurs informateurs dont les commentaires de chacun d'eux permettent de susciter d'autres commentaires chez les autres enquêtés ou participants. Ce faisant, nous avons suscité les conditions et circonstances ayant permis de favoriser le développement et l'approfondissement de nos connaissances. Une fois terminées, nos discussions au sein de ces focus groups faisaient l'objet de notre analyse et critique personnelles en vue d'en dégager les idées forces et d'établir leur consensus. Quelles en étaient les occasions qui nous ont permises d'organiser ces focus groups ?

Les occasions dont nous avons profité pour organiser ces discussions étaient nombreuses, notamment : les conférences-débats, les recollections avec les jeunes, les causeries, les séminaires, etc. Dans la plupart de cas nos interlocuteurs n'étaient pas conscientisés sur le rôle que nous leur faisons jouer, ils ne pouvaient même pas y penser.

1.6. Difficultés rencontrées

Dans toute démarche scientifique les difficultés ne manquent jamais. De notre part, les difficultés sont nombreuses et sont surtout liées aux sources orales et écrites. En effet, la distance pour atteindre la cible (Musumb) située à quelques mille cinquante kilomètres (1050 km) de la ville de Lubumbashi où nous vivons est non seulement longue mais pénible et coûteuse. Les conditions de transport, de logement, de restauration et de communication nous ont exigé des moyens financiers coûteux et un minimum des précautions : matériel d'enquête (appareil GPS, appareil photographique numérique, enregistreur, lampe torche, piles, crayons, stylos, carnets, etc.). Cependant nous n'avions pas les moyens financiers suffisants pouvant nous per-

⁶⁷ G. Bastien, « les focus group, leurs utilisation dans les études des » cité par MWELA, « Les migrations dans la ville ... », p.34.

mettre d'atteindre totalement les objectifs tels que nous les avons prescrits dans notre protocole de recherche d'enquête.

Quant aux problèmes liés aux sources écrites, plus précisément les sources d'archives coloniales de la Chefferie Mwant Yav et celles du Territoire de Kapanga (à dix kilomètres de Musumb), elles étaient déjà mal conservées depuis les années 1970. Lors de nos voyages de recherches effectués à Musumb, nous n'avons rien trouvé. Ces archives sont même difficiles à retrouver au pays (en République Démocratique du Congo) suite au ballottage lié au découpage territorial et administratif à répétition, aux multiples pillages et guerres civiles qu'a connu notre pays.

Ensuite, nos versions orales recueillies ne sont pas tellement différentes de celles déjà consignées par écrit par nos prédécesseurs. Néanmoins à l'inverse, des versions récoltées par les explorateurs, les missionnaires et les agents de l'administration coloniale, les nôtres abordent l'aspect critique. Aussi, le problème de la traduction reste l'épine dorsale des difficultés rencontrées. Nous avons du mal à traduire correctement et fidèlement en français les versions récoltées en langues locales (wuruwund, chookwe, ndembu, etc.) voire en langues étrangères (anglais, allemand, flamand, néerlandais, portugais, etc.). Pour contourner cette difficulté, nous avons été obligés de reprendre certains passages de ces langues dans les notes en bas des pages. Une autre difficulté est celle qui concerne la datation et la chronologie des événements. Grâce à la critique historique nous avons su la surmonter. Nous n'avons pas aussi échappé aux fausses promesses de la part de nos informateurs.

Enfin, pour surmonter toutes ces difficultés, nous avons effectué d'autres voyages de recherches de courtes durées vers Mulunguishi (Centre Missionnaire de l'Église Méthodiste-unie situé à quelque cent quatre-vingt kilomètres de la ville de Lubumbashi), vers Kinshasa et vers la Belgique. Ces voyages nous ont permis d'abord de consulter la Bibliothèque de l'Université Méthodiste au Katanga contenant des extraits d'archives de Board of Missions de l'Église Méthodiste Épiscopale/Église Méthodiste à New York (de 1907 aux années 1950) aux États-Unis qui y ont été déposées en 2010 ; vu que les Missionnaires méthodistes ont aussi contribué à la construction de la ville de Musumb actuelle qu'ils ont gardé quelques copies tirées des archives : correspondances, rapports, cartes, photos, etc. Ensuite, nous avons voyagé vers Kinshasa en vue d'y collecter quelques données d'enquêtes orales auprès des Lunda des anciennes provinces de Bandundu et du Kasai vivants dans cette ville. Enfin, nous avons aussi voyagé vers la Belgique en vue de consulter les archives africaines du Musée

Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren, du S.P.F Affaires étrangères (Archives de l'ancien Ministère des Colonies (Burundi, Congo, Rwanda) de la période coloniale), du Palais Royal à Bruxelles. Nous avons également consulté quelques archives et ouvrages spécialisés en rapport avec notre thème au Centre d'études africaines de l'Université de Leiden aux Pays-Bas.

1.7. Subdivision du Travail

L'ossature de cette dissertation doctorale tourne autour de huit chapitres subdivisés en sous-chapitres. Le premier chapitre est l'introduction ainsi que la méthodologie de la recherche. Il comprend le choix et l'intérêt du sujet, les limites spatio-temporelles, la question de la recherche, la problématique et l'établissement des hypothèses, l'état de la question, les sources d'information, les méthodes, les approches et les techniques, les difficultés rencontrées et la subdivision du travail.

Le deuxième chapitre porte sur Musumb, Capitale de l'État Lunda et problème d'urbanisation des villes en Afrique centrale (du XVII^e au début du XX^e siècle) et comprend quatre sous-chapitres. Le premier parle de la présentation de l'État Lunda et fait ressortir le cadre physique et le cadre humain, le mouvement de population et l'occupation de l'espace de l'État Lunda. Le deuxième parle de l'organisation de l'État Lunda sur les plans socioculturel, socio-politique et socio-économique. Le troisième quant à lui, parle des rites funéraires et d'investitures du *Mwant Yaav* comme revue de l'histoire. Le quatrième sous-chapitre parle de Musumb et problème d'urbanisation des villes en Afrique centrale. Il parle la notion de ville et d'urbanisation, de la naissance et de l'évolution des villes précoloniales, coloniales et post-coloniales d'une manière générale et retrace également l'évolution du statut urbain.

Le troisième chapitre parle de l'origine, de l'urbanisation et de mobilités spatiales de la ville de Musumb du XVII^e au début du XX^e siècle. Il parle en premier lieu, du nouvel apport de Musumb à l'historiographie sur les villes anciennes en Afrique. Il permet de redéfinir le cadre conceptuel sur les villes africaines avant la période coloniale. Ensuite, il parle de l'étymologie du mot *musumb* à travers une analyse morphologique. Ce détour par la linguistique est mis au service d'une analyse de la forme du plan bâti de la ville de Musumb, permettant de saisir son organisation urbaine. Enfin, il s'attache à décrire et à expliquer les mobilités spatiales de la ville de Musumb entre 1600 et 1912 pour faire connaître les différents sites en question. Il parle ainsi, de mobilités spatiales de la capitale Musumb de 1600 à 1852 comme

ville à déplacements moins fréquents ; de mobilités spatiales de l'entre 1852 et 1885 comme ville à déplacements fréquents et de celles de 1885 à 1908 comme ville à déplacements très fréquents ; et enfin, de mobilités spatiales de la capitale Musumb de 1908 à 1912 comme ville à déplacements très fréquents.

Le quatrième chapitre s'attache à expliquer historiquement les causes internes et externes de ces mobilités spatiales de la ville de Musumb. Le processus électoral, les règles de succession, les tractations successorales et le système idéologique politique des *Ant Yaav* y sont explicités en tant que causes internes. Des causes externes ont également favorisé les déplacements de Musumb comme les conflits Lunda-chookwe, la présence de M'Siri dans la région et l'immixtion étrangère des Portugais et des agents léopoldiens.

Le cinquième chapitre parle de l'évolution de Musumb comme une agglomération permanente et de son insertion dans le régime colonial belge de 1912 à 1960. Il comprend deux sous-chapitres. Le premier parle d'abord de la ville de Musumb sous le règne de *Mwant Yaav* Muteb a Kasang (1907-1920) et de son impact dans cette ville. Ensuite, il parle de la ville de Musumb sous le règne de *Mwant Yaav* Kaumb (1920-1950) et de son impact. Enfin, il parle de la ville de Musumb sous le règne de *Mwant Yaav* Yaav a Nawej Ditend (1950-1960) et de son impact. Le deuxième sous-chapitre parle de l'incidence du pouvoir colonial belge dans l'administration coutumière de Musumb sur les plans social et culturel, statutaire et hiérarchique, politique et économique.

Le sixième chapitre quant à lui, porte sur l'expansion des missions chrétiennes et l'arrivée des premiers Missionnaires Méthodistes et Catholiques à Musumb (de 1885 à 1960). Il parle en premier lieu de l'expansion missionnaire en Afrique centrale de 1885 à 1908 d'une manière générale et du choix des missions chrétiennes protestantes et catholiques par le Roi Léopold II. Ensuite, il explique comment les premiers Missionnaires Méthodistes et Catholiques sont-ils arrivés à Musumb pour y créer leurs missions chrétiennes. Il parle donc de l'arrivée des Missionnaires Méthodistes et de leur implantation définitive à Musumb, suivis des Missionnaires catholiques Franciscains qui y sont arrivés tardivement et de leur remplacement par les Salvatoriens.

Le septième chapitre discute de l'impact des missions chrétiennes méthodistes et catholiques dans la ville de Musumb de 1912 à 1960 sur les plans apostolique, sanitaire, économique, socioculturel, éducatif, etc. Avant de clore ce chapitre, nous essayons de montrer l'état

des relations entre les missionnaires méthodistes et catholiques entre eux et avec les *Ant Yaav* et leurs *Ayilol*.

Enfin, le huitième chapitre vient boucler notre dissertation doctorale et porte sur la juxtaposition de deux villes de Musumb, c'est-à-dire Musumb précoloniale et Musumb coloniale. Il parle d'abord de la position de l'habitat et de voies de circulation de la ville de Musumb précoloniale. Ensuite, il parle de la diversification de l'habitat, du traçage des voies de circulation (routes, avenues, quartiers...) et de la construction d'équipements d'intérêt général (églises, écoles, hôpitaux, magasins, marché, etc.) de la ville de Musumb pendant l'époque coloniale. En troisième lieu il parle de l'interférence culturelle (la diversité linguistique et les mariages interethniques) et du rapport de la ville de Musumb avec les Lunda de l'Angola, de la Zambie et de la République Démocratique du Congo (des anciennes provinces de Bandundu, du Kasai et du Katanga). Enfin, une conclusion générale vient clore cette dissertation doctorale qui passe en revue de tout ce que nous avons parlé dans ce présent travail pour déboucher aux recommandations et suggestions formulées.